En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut. **Abbé Groulx.**

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La Survivance est affiliée au Service de nouvelles de la "British United Press."

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 10 JUIN 1942 — No 36

Célébrons notre fête nationale

Le 24 juin s'en vient rapidement; à peine deux semaines nous en séparent. Inutile de rappeler ici le devoir qui nous incombe en pareille circonstance. Si nous avons un peu de fierté de nos origines et de notre histoire, tout le reste viendra de lui-même.

Nous avons raison, cette année plus que jamais, de célébrer notre fête nationale. Même si en certains milieux on critique vertement les nôtres, nous n'avons pas à rougir de notre titre de français. Nous faisons dans la lutte qui se livre généreusement notre part, sans toujours en avoir le crédit. Sachons à l'occasion de notre fête nationale marcher le front haut et affirmer publiquement notre amour des traditions, de l'esprit, du nom français. **"Quand on appartient à la première race du monde, s'écriait un jour Monseigneur Langevin, on doit en être fier."**

Comment fêter le 24 juin? Que ce soit autre chose qu'une journée quelconque; pas une simple organisation à base de profit. Une St-Jean-Baptiste qui ne commence pas au pied de l'autel, peut-on appeler cela une vraie célébration nationale?

Une messe, un feu de la St-Jean, des discours patriotes, une soirée par la jeunesse: voilà quelques façons entre plusieurs de fêter le 24 juin. Et c'est en plein dans la tradition.

Encore une fois, ne laissons pas passer inaperçue notre fête nationale. Nous ne devrions même pas avoir besoin d'y insister. Que ceux qui ont quelque influence dans nos paroisses y mettent la main: groupe de jeunes, cercles de l'A.C.F.A., Chambre de Commerce, etc.

Notre mot d'ordre: célébrons dignement, religieusemnet, notre St-Jean-Baptiste.

P.-E. B.

Où est l'esprit canadien?

A mesure que les événements se déroulent, on constate des lacunes lamentables

D'ici quelques jours, l'on peut s'attendre à une nouvelle bourrasque à travers le pays. On commencera en effet cette semaine le débat autour du fameux article 3 de la loi de mobilisation des ressources nationales.

Après s'être un moment calmés, les esprits commencent de nouveau à s'agiter. Tel journal d'Edmonton, par exemple, publiait à pleines colonnes des commentaires plus ou moins flatteurs sur le compte de l'élément français. Un correspondant va jusqu'à fournir des chiffres faux qui dénotent une épaisse couche d'ignorance. Ainsi on prétend qu'il n'y a que 27 400 français en Saskatchewan, alors qu'il y en a plus de 50 000; on affirme qu'en 1917 Québec n'avait fourni que 14 000 volontaires alors qu'elle en avait enrôlé 48 394. Puis vient le vieux refrain que le Canada ne doit avoir qu'une langue. Ce monsieur et ses semblables perdent leur temps. S'ils veulent l'unité du pays qu'ils la cherchent ailleurs que dans l'abolition du français.

Nos amis anglais veulent augmenter l'effort de guerre? Pourquoi ne commencent-ils pas par réclamer que l'on mette les Canadiens français sur un pied d'égalité avec leurs compatriotes anglais dans les différents services de guerre. Nous avons publié dans notre dernière édition toute une série de faits que rappelait M. Chalout dans son discours de Québec. Par exemple:

A la Commission des prix et du commerce, 20 Canadiens français sur 222 employés;

Dans le Comité des industries de guerre, 8 Canadiens français sur 130 employés;

Au ministère des Munitions, trois sous-ministres anglais, aucun Canadien français;

Dans le cabinet fédéral, sur 18 portefeuilles, seulement 2 sont aux Canadiens français.

Cette liste on pourrait l'allonger indéfiniment. Par exemple, dans l'armée, a-t-on toujours pris la peine de donner à nos compatriotes leur part des postes de commandes? Quel respect montre-t-on pour le français? A la conférence de l'aviation tenue à Ottawa, l'hon. Power n'a pas jugé à propos d'inviter un seul Canadien français? Drôle de façon de favoriser l'unité et l'effort de guerre chez les nôtres!

Au surplus, la propagande que l'on a poursuivie a été loin de toujours faire ressortir le caractère canadien de notre effort de guerre. Et quand on pousse l'absurdité jusqu'à vouloir mettre au rancart notre chant national "O Canada" on ne doit pas se surprendre si le sentiment national de la population canadienne est réduit à peu près à zéro.

Voilà quelques points que nos compatriotes anglais pourront prendre en considération s'ils veulent comprendre l'élément canadien français et le gagner à la bonne cause. Souhaitons qu'un jour les appels fanatiques si souvent entendus cessent complètement, et que l'on se décide à une politique vraiment et uniquement canadienne. Nous aussi nous demandons un seul drapeau et une seule langue: un drapeau canadien, et le langage du bon sens.

P.-E. B.



Les gens come Thibodeau, qui lisent dans les gros livres et qui regardent les étoiles avec des lunettes, nous disent que la terre tourne autour du soleil: Les savants en ont bien découvert des affaires comme ça depuis le temps du Défunt Josué. Mais ils ne vous disent pas tout ce qu'ils savent.

* * *

Il paraîtrait que il n'y a pas rien que la terre qui tourne; mais les gens qui vivent dessus "tournent" eux autres aussi. Par le temps qui court, c'est pire que jamais.

* * *

Pas nécessaire d'aller bien loin. Dans la paroisse, on a toujours quelque commère avec une langue qui tourne comme un moulin à vent.

* * *

D'autres fois, c'est des paroissiens qui tournent des "balounes".

* * *

Dans la politique, quand le vent tourne, vous voyez les politiciens qui tournent leur capot. Et ordinairement, ils vous tournent en même temps un petit discours fionné, pour vous prouver que c'est la mode d'avoir son capot à l'envers.

* * *

Dans les fromageries, c'est le lait qui tourne souvent en beurre.

* * *

Il n'y a t'y pas jusqu'à la ménagère de M. le Curé qui vous tourne des fricots de première classe qu'ont pas leur pareil: depuis les "tourquères" jusqu'aux tartes à la "ferluche", en passant par les galettes de sarazin.

* * *

Une autre manière de tourniquet, cest celle des petites demoiselles qui sont pas capables de s'empêcher de tourner la tête quand elles voient passer un "air-force". Ca commence par leur tourner la tête, mais ça finit toujours par leur... tourner le coeur.

* * *

Comme vous le voyez, tout le monde tourne ici-bas, rapport que la terre est ronde et qu'elle tourne. Aussi faut pas vous surprendre si vous voyez l'abonneux de la Survivance qui tourne alentour de vous pour attraper votre abonnement.

* * *

De même, choquez vous pas, si parfois le goffeur... tourne le dos.

LE GOFFEUR

Chronique de l'A.C.F.A.

Contribution:

Morinville $25.00

La contribution totale pour Morinville s'élève à $105.60. Le Comité exécutif est certain que les soliciteurs n'ont pas eu peur de l'effort solitaire et du sacrifice personnel; que les donateurs ont eu la fierté et le désir d'accomplir leur devoir, d'obéir au devoir, le devoir bien fait parce qu'il fallait qu'il soit fait simplement. Le succès de cette Journée est dû à la parfaite collaboration que chacun a apporté à la préparation et à l'organisation de cette contribution pour une oeuvre nécessaire: la continuation du travail de l'A.C.F.A. Merci.

* * *

Nous remarquons que certains centres font un effort pour embellir leur petite ville par un grand nettoyage. Il s'agit de garder notre Patrie propre et la Patrie c'est l'endroit où l'on vit d'abord, pour s'étendre ensuite à la paroisse, à la province et au pays tout entier. Donnons une apparence française, un caractère français à nos centres canadiens. Morinville est un modèle. L'église et le presbytère sont entourés de beaux arbres. La propreté règne. Le cimetière est une création d'art à caractère français. Quels sont les autres paroisses qui peuvent se vanter de posséder de telles beautés?

* * *

Sont passés au bureau du secrétariat:

R. P. J. Fortier, S.J. .... Edmonton
M. l'abbé Mailloux .... Lafond
M. Chalifoux .... Morinville
M. et Mme A. Durocher .... Villeneuve
M. E. Hébert .... Edmonton

* * *

M. Beaudry a cédé le siège présidentiel du cercle de l'A.C.F.A. de St-Paul à M. A. Lapierre.

Laurent Hébert, sec. gén.

Nomination d'un unilingue

Dans une lettre qu'il a fait tenir à tous les ministres fédéraux et aux députés fédéraux de la province, le Syndicat des Camionneurs de la province de Québec proteste contre la nomination d'un unilingue de langue anglaise, M. J.-K. Smith, comme contrôleur du transport dans la province de Québec. M. J.-K. Smith, qui est conseiller du "Board of Trade" de Montréal ne parle pas français et il sera appelé à réglementer un domaine où les intéressés sont dans la proportion de 85% de langue française.

Souvenez-vous que la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Congrès de Falher

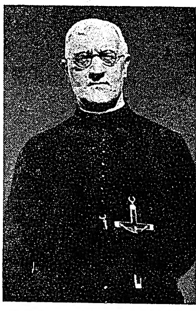
A la suite du congrès d'Edmonton en octobre dernier, le district de la Rivière-la-Paix a déjà fondé trois cercles de Fermières. Ces trois cercles s'occupent de l'artisanat, et organisent à l'occasion du congrès de colonisation, une exposition d'art domestique. Nous ne verrons que des pièces fabriquées sur nos quelques métiers, ou des tapis crochetés par les nôtres... et quantité de petits chefs-d'oeuvre dus à la patience et à l'habileté de nos enfants, même l'école de Grouard fournira quelques travaux d'un art presque consommé.

Les dames auront aussi deux conférences. Madame François Foissier parlera de l'éducation postcolaire de la femme, et de l'artisanat comme moyen de culture. Madame Foissier est secrétaire du cercle des Fermières de Falher.

La deuxième conférence sera donnée par la R. Soeur Ste-Germaine, supérieure des Soeurs de Ste-Croix de Falher. Elle parlera de l'artisanat. Sa nature, son excellence et ses avantages. Cette religieuse dévouée est l'âme du mouvement de l'artisanat dans notre district, c'est dans son couvent qu'a pris naissance le premier cercle des fermières du Nord, et que ce sont tissés les premiers manteaux pour dames, et les premiers habits pour enfants.

Les catalognes et les couvertes de laine ne sont par rares dans le pays, et trois dames en compte déjà plusieurs à leur actif, ce sont mesdames Girard de Jean-Côté, Terriault de Donnelly et Maurice Normand de Falher.

Nos métiers donnent de la vie dans nos foyers, et nous les verrons encore plus nombreux après ce modeste congrès du 24 juin prochain.



Le R. P. A. Naessens, O.M.I., missionnaire dans l'Ouest pendant plus de 50 ans est décédé récemment à Edmonton.

Menace aux usines de ciment

LONDRES — (BUP) — La British Broadcasting Corporation a prévenu le peuple français que dix fabriques de ciment du Pas de Calais, travaillant toutes pour l'Allemagne, sont sur le programme des raids de l'aviation britannique comme prochaines cibles.

Missionnaire dans l'Ouest pendant plus d'un demi-siècle

LE R. P. ALBERT NAESSENS, O.M.I., EST DECEDE A EDMONTON, A L'AGE DE 77 ANS

Le jeudi 4 juin 1942, à 8 h. 30 P.M., le R. P. Albert Naessens, O.M.I., s'est éteint doucement à l'hôpital Miséricordia d'Edmonton. Depuis quelques jours son état s'était aggravé et sa respiration devenait plus pénible: aussi ne se berçait-il plus d'illusions, mais se préparait pieusement et courageusement *à mourir*. Il crut un *moment* que le bon Dieu allait le rappeler à lui le dimanche de la Très Sainte Trinité, anniversaire de sa première messe; mais cette journée passa et quelques autres encore sans amener le dénouement. C'était le beau jour de la Fête-Dieu qui avait été fixé dans les desseins mystérieux de la Providence pour son entrée dans l'éternité.

Albert Naessens était le huitième des douze enfants d'Auguste Naessens et de Clémence Tante. Il naquit le 29 novembre 1864 à Courtrai dans l'héroïque Belgique. Dès l'âge le plus tendre, ses pieux parents lui procurèrent une éducation chrétienne chez les FF. de la Charité, puis, devinant ses attraits pour les missions étrangères, ils le placèrent à l'Ecole Apostolique de Turnhout, dirigée par les Pères de la Compagnie de Jésus en vue du recrutement missionnaire. Il y resta jusqu'à la fin de ses humanités.

S'étant donné à Mgr Grandin, il vint au Canada en 1883 et fut placé au collège d'Ottawa pour suivre le cours de rhétorique. A cette époque un nouveau noviciat venait de s'ouvrir à Tewksbury, Massachussett; par suite d'un arrangement entre le P. Tabaret et le P. W. McGrath, provincial des Etats-Unis, il y fut envoyé pour commencer son année de probation, bien qu'il appartint toujours au vicariat de Mgr Grandin. Il y prit l'habit religieux le 15 juillet 1884 et au bout d'un an il était admis à prononcer ses premiers voeux le jour de la fête de N.-D. du Mont Carmel.

Deux jours plus tard, il entrait au scolasticat d'Archeville, Ottawa-Est, qui venait d'ouvrir ses portes et devenait, par le fait même, un des fondateurs de cet illustre établissement. C'est là qu'il fit son oblation perpétuelle le 31 août 1886 et qu'il reçut tous les saints ordres.

Ordonné prêtre le 15 juin 1889 par Mgr Duhamel dans la cathédrale d'Ottawa, il se hâta le mois suivant d'aller rejoindre Mgr Grandin qui assistait au premier concile tenu à Saint-Boniface du 16 au 24 juillet. Quelques jours plus tard, il partait avec son évêque pour Qu'Appelle, Saint-Laurent de Grandin, puis Prince-Albert où il devait servir de socius au P. Dommeau, laissé seul depuis le départ du P. André. Il y arriva le 10 août et se mit immédiatement à l'oeuvre dans cette petite ville encore naissante. Il n'y resta que peu de temps, mais son zèle et son aménité y laissèrent une impression durable.

(suite à la page 3)

Cinquantenaire de la paroisse Saint-Vital de Beaumont

Dimanche, le 21 juin 1942

10 h. 30 — Grand'Messe d'Action de Grâces
Sermon de circonstance.
12 h. — Diner paroissial
2 h. — Amusements — Jeux — Discours.
6 h. — Souper paroissial.
8 h. — Séance présentée par les élèves du Juniorat Saint-Jean.

Cordiale bienvenue à tous leurs parents et amis de la part du Curé, des Religieuses et des paroissiens de Beaumont.

INSPECTION DES CADETS DU COLLEGE



La semaine dernière, le major-général L.-R. LaFlèche, sous-ministre des services de guerre, faisait l'inspection des Cadets militaires du Collège des Jésuites. On le voit ici accompagné du commandant cadet Beaudry.

Le rapport sur l'expédition de Hong-Kong

Il est rendu public à Ottawa. — Entente au sujet de l'aviation. — La main-d'oeuvre, les prix, etc.

par Pierre Mayrol, de la British United Press

Le rapport de l'enquête Duff sur l'expédition canadienne à Hong-Kong, l'étude du budget de guerre et particulièrement le sort des cultivateurs et l'attente de l'amendement à la loi de mobilisation des ressources nationales pour permettre l'envoi de conscrits canadiens outre-mer sont les principaux développements qui ont dominé la vie politique du Canada cette semaine.

Sir Lyman Duff, nommé commissaire royal pour faire enquête sur l'envoi d'un corps expéditionnaire à Hong-Kong, a approuvé l'expédition à cet avant-poste oriental de l'empire britannique. Il n'a signalé qu'une lacune qui a déjà été reprochée aux autorités militaires canadiennes: le manque d'entraînement adéquat de quelques soldats. Il a ajouté toutefois que des bataillons doivent être capables d'absorber de telles réserves. L'entraînement général des unités envoyées à Hong-Kong, conclut le rapport, était supérieur à celui de plusieurs régiments dans l'armée.

Deux autres questions étaient soumises à l'enquête. Il s'agissait de savoir qui était responsable de la décision de l'envoi de troupes à Hong-Kong. La responsabilité repose sur le gouvernement anglais et le Canada a accepté sa demande. Sir Lyman ne donne pas les mérites de la décision.

Le navire transport qui devait approvisionner les Canadiens ne s'est pas rendu à Hong-Kong. Il a changé de direction lorsque les Japonais ont attaqué Pearl Harbor et l'équipement a finalement servi à la défense des Philippines. Le rapport ne fournit pas les raisons qui ont fait décider la marine américaine à prendre cette décision.

Le gouvernement attache une grande importance à ce rapport car le premier ministre King en a lu des extraits pendant une heure à la Chambre des Communes. Normalement un tel rapport est déposé sur la table pour permettre aux députés de le consulter et la procédure ne dure que quelques minutes.

* * *

On a aussi appris cette semaine les résultats de la conférence de l'aéronaute tenue à Ottawa. On a accepté une nouvelle entente encore en vue de l'entraînement aérien qui permettra de fournir un nombre encore plus élevé d'aviateurs.

En vertu de cette entente, le Canada formera un groupe de bombardiers outre-mer. Les autorités civiles et militaires considèrent que cette entente couronne bien les rapports annonçant que plus de 1 000 aviateurs canadiens ont pris part aux grands raids en Europe.

* * *

Le parlement a également étudié au cours de la semaine, le problème des dépenses de guerre présentées par le ministre des Finances, l'hon. M. Isley. Autour de la discussion est venue se greffer une étude de la situation des cultivateurs canadiens et une critique de la commission des prix et du commerce en temps de guerre.

Les Japonais à l'attaque

Craignant de nouveaux raids aériens contre le Japon proprement dit les Japonais se sont acharnés contre les provinces de la côte est de la Chine avec l'espoir de pouvoir s'emparer des bases alliées d'où pourraient partir les aviateurs pour lancer leurs raids contre l'empire du soleil levant.

Les Japonais ont massé de nombreuses troupes pour porter une attaque décisive mais ils ont beaucoup à faire, car les Chinois opposent une vive résistance et, avec l'aide que la Chine reçoit et recevra des nations unies, elle sera en mesure de tenir l'envahisseur en échec et de lui infliger de lourdes pertes en hommes et matériel ce qui affaiblira l'ennemi sur les autres théâtres de guerre.

Le Japon ne borne pas toutefois ses opérations en Chine. Il a tourné ses coups à la fois vers le nord, le centre et le sud du Pacifique. On a assisté à des attaques consécutives à **Dutch Harbor**, à l'île **Midway** et au large de la côte de l'Australie. Apparemment tous ces assauts auraient pour but de disperser les forces américaines dans le Pacifique et seraient aussi dirigés contre les lignes de communications et d'approvisionnements. Des observateurs sont même d'opinion qu'une attaque est possible contre la côte du Pacifique du nord de l'Amérique et les autorités militaires canadiennes se préparent à faire face à tout état d'urgence en coopération avec les chefs américains.

Pique-Nique à St-Vincent, dimanche le 14 juin

Coin des Jeunes

Le 10e anniversaire

de l'Avant-Garde Belhumeur

Donnelly, le 1er juin 1942

Grand-père LeMoyne, Edmonton

Cher grand-père,

Bonjour, cher grand-père! Tous les membres de l'Avant-Garde Belhumeur vous saluent.

Nous venons vous parler de la fête de notre glorieux patron, Dollard des Ormeaux. Il va sans dire que cette fête ne pouvait passer inaperçue pour les avant-gardistes de Donnelly. Aussi, jeudi, le 21 mai, ils se réunissent en assemblée générale sous la présidence du R. P. Robert, curé.

Mai 1942 marque le tricentenaire de la fondation de Ville-Marie. Avec le 10e anniversaire de la fondation de l'Avant-Garde Belhumeur et la glorieuse fête de Dollard, cela porte à trois les motifs de cette assemblée générale. Certes, ce triple objet demandait une séance d'une grande envergure pour célébrer une telle fête, mais si modeste que soit notre réunion, elle dit hautement que les avant-gardistes de Donnelly savent se souvenir. Le 31 mai, la séance est répétée pour nos parents et amis.

Voici le programme présenté:

1—Symphonie de violons: Marche martiale.
2—Prière. Saluts: a) au crucifix; b) au drapeau. Cantique à la Ste Trinité.
3—Mot du président.
4—Cantique à N.-Dame de Montréal.
5—Compte-rendu des activités de l'Avant-Garde. Propositions.
6—Duo de piano: "Il coricolo."
7—Chant: Pot-pourri de l'abbé Charles Gadbois.
8—Choeur parlé d'action catholique: "L'action du Saint-Esprit dans les âmes.
9—Solo de violon: "Marche militaire."
10—Causerie missionnaire: "Maisonneuve, le moine armé."
11—Duo de piano: "Le roi de la forêt."
12—Chant: "La voix des érables."
13—Joute d'histoire nationale: "Les origines de Montréal."
14—Chant: "Restons Français."
15—Causerie nationale: "Les fondateurs de Ville-Marie."
16—**Chant: "L'épopée de Dollard."** ....
17—La leçon des héros et l'appel des braves du Long-Sault.
18—O Canada!

Le R. P. Curé et M. Cimon, président **du cercle local de l'A.C.F.A., qui** prirent la parole à l'issue de la séance nous encouragent vivement à continuer notre beau travail de formation religieuse et nationale.

Avant de terminer, cher grand-père LeMoyne, permettez-moi d'évoquer le souvenir des fondateurs de notre petite avant-garde de 1932: M. l'abbé J.-L. Roy, alors curé de Donnelly, M. Léo Belhumeur, alors secrétaire général de l'A.C.F.A., M. Edouard Cimon, président du cercle local de l'A.C.F.A. et R. Soeur Marie-de-Saint-Médard, supérieure. Qu'ils reçoivent ici, un témoignage de filiale reconaissance de la part des avant-gardistes actuels, bien décidés à TENIR "jusqu'au bout!" à l'instar de Dollard, leur glorieux patron.

Tels sont, cher grand-père, les sentiments de vos petits enfants de Donnelly.

Rita BOULET, sec. gén.

Une anecdote de la vie de Napoléon Bonaparte

Un jour, Napoléon examinait les règlements d'un établissement de cadets et vint au règlement qui disait: "Tous les cadets doivent entendre la messe les dimanches et les jeudis." Il montra des signes d'irritation et dit: "Apportez-moi une plume." Alors, de sa propre main, il fit la correction suivante: "Ils doivent aller à la messe chaque jour."

Plus tard, lorsqu'il était exilé sur l'Ile Ste-Hélène, il insistait pour avoir la messe chaque jour. Un soir qu'il était en compagnie du général Montholon, et qu'ils étaient seuls, il demanda au général de préparer ce qu'il fallait pour la messe du lendemain. Le général montra quelque surprise et Napoléon lui dit: "Quand j'étais sur le trône, entouré de gens sans religon, j'admets avoir subi l'influence du respect humain, mais pourquoi cacher maintenant mes véritables sentiments? Je veux la messe.... J'irai à la messe. Je ne forcerai personne à venir avec moi, mais ceux qui sont mes amis y viendront."

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

Dollard des Ormeaux

Tous ceux qui ont lu les livres de Léon Ville savent qu'au temps de Dollard le roi de France portait les peines les plus sévères contre ceux qui se battaient en duel.

Un jour que des ennemis parlaient contre son roi à Paris, Dollard, qui était aussi respectueux envers le roi que brave pour la défense des droits, dit (comme des petits garçons): "Si tu veux te battre, viens." Dollard ne se servit de son épé qu'une fois et elle traversa le corps de l'adversaire. Le roi mis au courant de la chose fit venir Dollard qui était un officier de son armée. Dollard pensa bien que c'était pour son procès, mais au lieu, le roi lui dit: "Je t'ai choisi pour être le commandant de la garnison à Ville-Marie." Dollard accepta et il parti pour la Nouvelle-France. En 1660, les Iroquois s'étaient bien promis d'exterminer la colonie. Dollard avec 16 compagnons aussi braves que lui, partit au printemps avant les semailles. A une petite distance du fort, ils rencontrent sur le fleuve une bande d'Iroquois et le combat s'engage. Malheureusement, trois braves perdent la vie. Alors Dollard retourne à Ville-Marie et y prend trois autres colons pour remplacer les noyés. Ils remontent la rivière Outaouais et ils arrivent à Long Sault sans d'autres accidents. Ils réparèrent le vieux fort et attendirent là l'ennemi avec 40 Hurons et 3 Algonquins. Mais au milieu du combat ils abandonnent les Français. Le chef Anatohaha et ses deux fils seulement restèrent fidèles. Les Iroquois apprenant qu'il n'y avait que 17 Français dans le fort, massacrèrent les traitres. Au bout de dix jours de combat sans répit, les Iroquois vinrent à prendre le fort des mains des Français maintenant harassés de fatigues et noirs de poudre. Un seul Français survécu, Louis Martin, et il fut réservé pour la torture. Les Iroquois après avoir compté les morts, se dirent: "Si 17 braves ont pu nous tenir 10 jours, nous mourrons tous devant Ville-Marie avec ses cannons." Alors, ils regagnèrent paisiblement leur bourgades et vécurent en paix pour quelques années.

Elphège BOULET
Grade VII, Donnelly.

LE LONG SAULT

Dans l'esprit des Canadiens français l'un des mieux connus et un des plus populaires héros de notre histoire est bien Dollard. C'est à juste titre que l'on peut dire qu'il était vaillant, héroïque et généreux dans son dévouement pour notre pays.

Ce brave homme était un soldat qui a servi dans l'armée du roi de France. Il était un vrai chrétien aussi. Lorsqu'il entendit dire en 1660 que les Iroquois menaçaient la petite colonie française sur les bords du St-Laurent, il partit de Montréal pour aller offrir ses services à la patrie. Avec lui il amène dix-sept jeunes hommes, aussi braves que lui-même. Tous ensemble, ils passent la nuit en face du Très Saint Sacrement. Le lendemain matin, ils se confessent, assistent dévotement à la messe et communient. Ils savaient qu'ils s'en allaient pour donner leur vie et qu'ils ne reviendraient jamais. Alors, après la messe, ils font à Dieu la promesse de combattre jusqu'au bout. Ils partent, avec assez de munitions pour une semaine et de la poudre en quantité puis de la farine. Pendant cinq jours ils combattent vaillamment, mais viennent à manquer d'eau. Leur seule nourriture était de la farine sèche. Quelques jours après, les Iroquois pénèrent dans le fort et tuent les Français.

....**Les Iroquois, se rendant compte que** dix-sept hommes avaient combattu si longtemps, ont décidé de retourner à leur bourgarde, après avoir dit: "Si une poignée de Français peuvent nous retenir si longtemps, que ferons-nous en face de tous ceux de la colonie. Voilà, il a sauvé la race canadienne-française.

Eugène FOURNIER,
14 ans. Grade VII
Ecole Consolidée de Donnelly, Alta.

Dollard des Ormeaux

Il n'y a rien de plus grand que de donner sa vie pour sa patrie!

Dollard, jeune brave, doublé d'un chrétien, était un soldat.

Au printemps de 1660, quand la nouvelle parvint à Montréal que les Iroquois projetaient la destruction de cette colonie, il occupait un poste important dans la milice canadienne. Il était commandant de la garnison de Ville-Marie. Alors, Dollard, avec toute son courage et son héroïsme, alla vers Maisonneuve, lui demander la permission d'aller au devant de l'ennemi. Maisonneuve hésita, mais finalement il se rendit aux raisons du jeune chef. S'il avait attendu l'attaque chez lui, la colonie n'aurait probablement pas échappé au sort que lui réservaient les Iroquois.

Le jeune héros, et ses seize compagnons partent au devant de l'ennemi.

Arrivé au Long-Sault, ils reconstruisirent, à la hâte, un vieux fort qu'il y avait là. Pendant dix jours ils combattirent contre leurs féroces ennemis.

Dix-sept braves, contre sept cents farouches Iroquois! Le dixième jours, les munitions ont manqué. Et là, les Iroquois prirent leur revenge. Ils tuèrent Dollard et quinze autre avec lui. Un seul a échappé à la mort.

Les Iroquois, voyant qu'il n'y avait que dix-sept braves contre leur armée énorme, retournèrent dans leur pays sans attaquer Montréal. La colonie fut alors sauvée.

Quel courage avaient les héros de notre belle histoire!

Si Dollard revenait, n'y aurait-il pas plus que dix-sept braves pour aller au devant de l'ennemi? Certes, oui, il y en aurait un régiment à la suite de Dollard, car, les jeunes d'aujourd'hui sont braves!

Le 29 mai, 1942

M.-Paule Thibault, grade VIII
Donnelly, Alberta.

Concours de français

Liste des donateurs

Commission scolaire de Bonnyville $10.00
M. l'abbé Hermas Vézinas, Qué. 1.00
M. Bernard Benoit, Lévis .... 12 vols
M. l'abbé J.-G.-A. Phaneuf, Rouville, Qué. 1.00
M. l'abbé Clermont, Berthier, Q. 1.00
R. Rr. Arcade, FF. du S.-C., Arthabaska 2.00
M. l'abbé Adhémar Jeannotte, Valleyfield 2.00
M. l'abbé Joseph Fleury, Comté de l'Islet 1.00
R. P. Joseph Paré, S.J., Montréal 1.00
M. l'abbé J. Eusèbe Labbé, Beauce, Qué. 2.00
M. l'abbé L. Pineault, Montréal 5.00
Les MM. Oblats de M. I., Hull, Q. 2.00
Le personnel du séminaire de Joliette 15.00
R. Père Recteur, Sudbury, Ont. 1.00
M. l'abbé Charles Pilon, Montréal 2.00
M. l'abbé Gérard Bouchard, Chicoutimi 1.00
M. L.-Philippe Roy, Montréal, ... 2.00
M. l'abbé J.-B.-L. Gagnon, Joliette 1.00
B. Trudel & Cie, Montréal 2.00
Mgr L.-A. Côté, Arthabaska, P. Q. 1.00
M. le chanoine Adélard Harbour, Montréal 2.00
M. l'abbé J. Bourassa, Montréal 1.00
A. Pelletier, Montréal 1.00
M. le curé H. Chouinard, Dorchester 1.00
M. l'abbé J.-A. Roy, C. Beauce 2.00
V. Dionne & Fils, St-Georges de Beauce 2.00
Les Industries Mont-Royal, Montréal 2.00
R. P. J.-Ivan d'Orsonnens et R. P. Provincial, Montréal 2.00
M. l'abbé Onésime Larouche .... 2 vols
M. Guy Montreuil, Québec 5.00
Le Droit, Ottawa 5.00
Mgr J.-A. Richard, Verdun 1.00
M. l'abbé J.-A. Roy p.s.s., Montréal 2.00
M. l'abbé J. Alphonse Gibeault, Montréal 1.00
R. P. Marchand, O.M.I., Montréal 1.00
RR. PP. Rédemptoristes, Ste-Anne de Beaupré 2.00

M. l'abbé Arthur Dubeau, p.s.s., Montréal 1.00
M. l'abbé Léopold Limoges, Mont-Laurier 1.00
L'U.C.C. a/s Gérard Filion, sec. 5.00
Sr St-Aimé, sup. de Miséricorde, Montréal 1.00
RR. PP. Franciscains, Montréal 25 vols
M. l'abbé P. Dupaigne, p.s.s., Montréal .... 2 vols
Collège Ste-Marie, Montréal 1.00
M. l'abbé Placide Gagnon, P.Q. 2.00
L'A.C.J.C., Montréal .... 1 médaille
M. A. Lavoie, Montréal 0.75
S. E. Mgr Georges Courchesne, Rimouski 3.00
M. l'abbé Camille St-Pierre, Qué. 1.00
M. l'abbé Joseph Ferland, Qué. 5.00
S. E. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, Qué. 5.00
M. l'abbé P. Dupaigne, Montréal 2.00
Mgr Auguste Boulet, P.Q. 1.00
Sr. Marie de l'Assomption, Farnham, P.Q. 1.00
Professeurs du Collège de l'Assomption 10.00
M. l'abbé S. Cusson, Henryville, P. Q. 1.00
O. Gauthier, Limitée, Montréal 3.00
M. Bernard Valiquette Montréal 8 vols
M. René T. Armand, Montréal 1.00
M. Paul Massé, Montréal 2.00
M. l'abbé Thomas Bélanger, P.Q. 1.50
Les Editions Fides, Montréal 15 vols
La Sup. Gén. Servantes du C. I de Marie, Québec 1.00
Mgr Albini Lafortune, Nicolet 10.00
Mlle Eveline Leblanc, Ottawa 2.00
La Soc. des Artisans Canadiens-français, Montréal 10.00
Hôpital Ste-Justine, Montréal 2.00
R. P. Recteur, Maison de l'Im. Conception, Montréal 3.00
M. René Marcoux, Québec .... 2 vols
Sr. S. Jean de l'Eucharistie, Srs Grises, Montréal 5.00
Caisse Populaire de Lévis 5.00
L'Union St-Joseph du Canada, Ottawa 5.00
M. l'abbé Victor Tremblay, Chicoutimi 1.00
Paroisse Ste-Trinité, Contrecoeur, P. Q. 1.00
Soeur M. Adalbert, sup., Montréal 1.00
M. l'abbé L.-Adam, Sherbrooke, P. Q. 0.50
Mère Proxède de la Providence, sup.-gén., Montréal 10.00
M. le Dr Eug. Prud'homme, Montréal 10.00
M. Euclide Théoret, Beauharnois .... 10 vols
M. l'abbé Philippe Nadeau, Mégantic, P.Q. 1.00
M. le juge Ferdinand Roy, Qué. 5.00
Mgr Sylvio Corbeil, Ottawa 3.15
Mgr J. Lebeau, Ottawa 2.00
Sup. gén. des SS. de la Charité de Québec 1.00
Artisans C.-F. de Warwick 2.00
Commission scolaire St-Martin, Végreville 5.00
Sr Germaine Monique, McLennan 5.00
La Sup. prov. de la Présentation de Marie, St-Hyacinthe 5.00
Collge St-Ignace, Montréal 1.00
Commission scolaire St-Paul 20.00
Soeurs de Ste-Croix, Montréal 1.00
M. Arthur Lachance, Québec 2.00
R. P. Antonio Poulin, Montréal 1.00
RR. PP. Oblats, scolasticat St-Joseph, Ottawa 1.00
Sup. gén. des SS. de Ste-Croix, St-Laurent 5.00
Mère Vincent de la Providence, Montréal 1.00
Mgr Emile Chartier, P.D., Montréal 5.00
Dr L. Bouilly, Pont-Viau, P.Q. 2.00
RR. PP. Oblats de Québec 5.00
Société St-Jean-Baptiste, Montréal 5.03
M. l'abbé Louis Pelletier, Ste-Anne, P.Q. 1.00
L'Ass. St-Jean-Baptiste d'Ottawa 5.00
Société du Parler français, Qué. 5.00
M. l'abbé M. Laliberté, Qué. 2.00
M. Eugène Bussière, Qué. .... 3 vols
M. l'abbé Armand, Bail, St-Hyacinthe 1.00
M. J.-R. Thurbise, M.D., Ottawa 5.00
M. l'abbé Arthur Gérard, Nicolet 2.00
L'A.P.C.V., section Lajoie, Outremont 5.00

Prière pour la paix

O Seigneur, faites régner et triompher de par le monde la charité de votre divin Esprit et faites revenir entre les peuples et les nations la paix de la concorde et de la justice. Que nos voeux soient agréables et chers à votre doux et humble Coeur et que Vous rendent propice à nos personnes le nombre et l'ardeur des saints sacrifices que par Vous, Prêtre et Victime pour l'éternité, toute l'Eglise, votre Epouse, offre, prosternée, à Votre divin Père. Parlez Vous-même au coeur des hommes. Vous avez le secret des paroles qui pénètrent et font tressaillir les coeurs, qui éclairent les esprits, qui contiennent les colères, qui étouffent les haines et les désirs de vengeance.

Prononcez cette parole qui calme les tempêtes, qui guérit les infirmes, qui est lumière pour les aveugles, ouïe pour les sourds et vie pour les morts. La paix que Vous voulez voir régner entre les hommes est morte. Ressuscitez-la, ô divin Triomphateur de la mort, et que par Vous s'apaisent enfin les continents et les mers, qui disparaissent du ciel ces ouragans qui, défiant la lumière du soleil ou se dissimulant dans les ténèbres de la nuit, jettent sur de pauvres populations désarmées la terreur, l'incendie, la destruction et la mort; que la justice et la charité chrétiennes amènent à l'équilibre, d'un côté comme de l'autre, les plateaux agités de la balance; et qu'ainsi, toute injustice étant réparée, le règne du droit restauré, la discorde et la rancoeur chassées des âmes, renaisse et revivre, dans la sereine vision d'une nouvelle et universelle prospérité, une paix vraie, ordonnée, durable, et que par elle, cheminant ensemble le long des siècles, à la poursuite d'un bien plus élevé, tous les peuples de l'humaine famille se découvrent frères, sous votre regard. Ainsi soit-il.

Pie XII

Elle faisait "vieux"

C'était une belle fille de dix-sept ans, fraîche et saine, issue de toute une génération de braves gens.

Son père était facteur-chef. Employé consciencieux, sans jamais une mauvaise note dans son dossier. Pendant six ans, il avait été "rouleur", c'est-à-dire "remplaçant". Puis, il était passé aux "imprimés" et, pendant dix longues années, il avait porté des charges énormes. Enfin, il avait été affecté aux "lettres."

Aimé de ses clients, il recevait tous les jours des petites pièces; et, le soir, en les comptant, il disait: "C'est pour la dot de ma petite Josette!.."

Car il adorait sa fille, saine et fraîche, issue de tant de braves gens.

* * *

Sa mère l'aimait aussi, sa Josette, mais autrement.

Elle l'aimait en lui faisant le foyer chaud et revigorant.

Le matin, elle perlait sa tasse de chocolat, moiré de crème.

Le soir, quand Josette rentrait de son atelier de mode, elle trouvait ses pantoufles bien chaudes, et le potage fumait dans la soupière à fleurs.

Aussi, jamais un rhume...., jamais de migraine.... "Ah!.. la belle fille que nous avons!.." disait l'heureuse maman en joignant les mains....

Et même, quand ils étaient seuls, les parents faisaient un rêve. Ils cherchaient déjà, dans leurs simples relations, le jeune homme loyal et sérieux, entre les mains duquel ils mettraient le sort de leur enfant.

Car elle se marierait, la petite Josette.

Entre tant d'autres jeunes filles, pâles et sèches, poudrées et rasées, elle donnait l'impression d'un pêcher en fleurs, tellement elle était saine et fraîche, avec toute son hérédité de braves gens.

Et puis, un jour, comme une sale bête qui pique un beau fruit mûrissant sous le soleil, la jalousie mordit Josette de sa dent de fer.

Les ouvrières qui travaillaient avec elle prirent ombrage de cette jolie fleur humaine qui ne leur ressemblait pas, et elles se mirent à la railler:

...Elle n'était plus à la page.... pas à la mode. El quel crime dans un atelier de mode! La mode veut le casque plaqué sur une tête rasée.... La mode exige surtout la platitude, le triomphe de l'angle droit et de la planche à pain.

Or, Josette s'épanouissait librement. Elle avait l'air d'ignorer les ukases de cette grande couture dont elle était la modeste ouvrière. Elle devenait ainsi une hérétique...., une sorte de défi à ce que, chaque jour, on imposait ici aux dociles clientes. **Elle faisait vieux!**

Vieux....? Josette!.. La belle et saine fille, issue de toute une génération de braves gens!

* * *

ses joues de pêche! Josette n'en dormit plus. Elle feuilleta les catalogues. En effet, toutes les femmes y étaient ocrées et en bois.

Elle se regarda dans sa place? Compara..? Son pêcher en fleurs était évidemment un anachronisme..?

Alors, ce pêcher, elle le saccagea et **Elle faisait vieux!**.. Quel soufflet sur en fit un fagot. Au rose naturel, elle substitua le fard. Elle coupa ses jolis cheveux blonds....

Elle était trop copieuse..? Attendez un peu!.. "Mode!.. celle qui va maigrir, te salue!.."

A partir de ce jour, le malheur entra dans la maison.

Plus de chocolat le matin...., plus de lait...., plus de beurre.... Un peu de thé seulement.

— Mais, ma pauvre enfant...., disait la mère en joignant les mains.

— Il n'y a pas de "pauvre enfant".

Et la voix de Josette devenait résolue, cassante:

— Je suis ridiculement grasse!..

— Mais non!

— Mais si!.. On me l'a dit!..

— Des jalouses!..

A midi, loin des yeux de sa mère, elle ne mangea plus. Un peu de thé avec une biscotte à 4 heures. Le soir, elle escamotait tout ce qu'elle pouvait, revenant plus tard, et disant qu'elle avait déjà dîné.

* * *

Cela alla très vite, les derniers mois surtout. Elle se regardait dans la glace Les camarades, reconnaissant et leur avec espérance. Oh!.. comme le pêcher avait perdu ses belles fleurs!.. plâtre, et leur rouge, et leur cou de guillotine, s'écriaient: "Bravo.... ça gaze!.."

Josette prit ensuite un rhume qui lui fit presque plaisir, car il précipita la perte des fameux kilos que, parait-il, elle avait en trop.

Le vieux facteur de père assistait, impuissant à cet effondrement:

— Tu n'es pas malade..?

— Pas du tout!

— Tu ne manges plus?

— Je n'ai pas faim. On n'a plus faim, maintenant.

— Tu n'es presque pas couverte?

— On ne se couvre plus, aujourd'hui!

— Même en novembre?

— Je n'ai jamais froid.

— Toutes les bêtes du bon Dieu ont pourtant leur chaude fourrure d'hiver....

— Mais...., je ne suis pas une bête!

— Tu tousses..?

— Bah!.. un chat dans la gorge!..

Et il arriva ce qui devait arriver...., la nature brisant toujours ceux qui vont contre ses lois essentielles.

Un matin, la petite Josette dut rester couchée. Le médecin accourut, et il repartit en hochant la tête.

— Qu'a-t-elle? interrogea la concierge, curieuse.

— Elle a de l'eau dans le péritoine....

— C'est-à-dire..?

— La tuberculose de l'intestin. Et ses poumons ne valent pas mieux.

— Alors..?

— Oh!.. elle est perdue.

Comme la concierge levait les mains en un geste d'épouvante, le médecin revint vers elle:

— Perdue, comme tant d'autres! On s'effraye de la fièvre typhoïde..? Mais qui dira les victimes des talons hauts, des petits souliers, dans la boue...., des bas de soie en plein hiver...., des vêtement en pelure d'oignon, avec lesquels on attend les tramways dans les rues humides, balayées par tous les courants d'air.

— Et ses parents qui ne vivent que pour elle!..

— Papa..? Maman..? Le passé, entouré de sollicitude..? L'avenir..? Rien ne compte! Oh! la mode!.. Qu'elle est lourde et rouge, la responsabilité de ceux qui la lancent dans les classes populaires!..

Et le docteur s'en va, boutonnant soigneusement sa pelisse avant d'arriver sur le trottoir.

* * *

On l'a enterrée l'autre jour, la petite Josette.

Ses camarades lui ont envoyé une couronne.... C'était bien le moins...., après l'avoir envoyée à la mort!

Le père et la mère suivaient, effondrés. Ils s'attendaient si peu à cette horrible chose.

Car leur petite Josette était une bien belle fille, fraiche et saine, issue de toute une génération de braves gens....

POUR LIRE EN FAMILLE

La Messe

10—Qu'est-ce que l'autel?

L'autel est une table, élevée au-dessus du sol, et sur laquelle on offre un sacrifice.

11—Comment orne-t-on l'autel où le prêtre dira la messe?

Pour orner l'autel où le prêtre dira la messe, il faut:

1) recouvrir l'autel de trois nappes blanches de lin ou de chanvre;

2) y poser, comme objet principal, une croix avec des chandeliers de chaque côté;

3) y placer trois tableaux, appelés **canons**, qui rappelleront au prêtre les prières qu'il ne pourrait lire facilement dans le missel à certains moments de la messe;

4) déposer le missel sur son pupitre du côté de l'épitre;

5) selon un usage pieux et louable, recommandé par l'Eglise, orner de fleurs les autels, surtout dans les grandes fêtes.

12—Quels sont les vases sacrés nécessaires à la célébration de la messe?

Les vases sacrés nécessaires à la célébration de la messe sont le calice et la patène.

13—Quels sont les linges sacrés nécessaires à la célébration de la messe?

Les linges sacrés nécessaires à la célébration de la messe sont le corporal, la pale et le purificatoire.

14—Pourquoi appelle-t-on le corporal, le purificatoire et la pale linges sacrés?

On appelle le purificatoire, le corporal et la pale linges sacrés parce qu'ils servent directement à l'adorable sacrifice de la messe.

15—Comment prépare-t-on le calice à la sacristie?

Sur le calice, on place d'abord le purificatoire; on ajoute la patène portant l'hostie; viennent ensuite la pale, le voile, l'étui spécial, appelé la **bourse**, contenant le corporal.

16—Que fait le prêtre avant de préparer le calice?

Avant de préparer le calice, le prêtre se lave les doigts, qui ne doivent en rien être souillés avant de toucher l'hostie, le calice et les autres objets sacrés.

17—Nommez les ornements dont se revêt le prêtre pour dire la messe?

Le prêtre, à la sacristie, se revêt des ornements sacrés:

1) Autour du cou, il met un linge blanc nommé **amict.**

L'amict symbolise la protection divine, le "casque du salut", dont tout chrétien doit être armé pour résister au démon.

2) Il se couvre d'un vêtement blanc appelé aube.

L'aube signifie l'innocence, la pureté du coeur.

3) Autour de ses reins, il passe un cordon.

Le cordon signifie la pureté du corps et la mortification de la chair par la chasteté.

4) A son bras gauche, il attache le manipule. Le manipule est le symbole du travail fait à la sueur du front (on s'en servait autrefois pour essuyer la sueur du visage) et rappelle les bonnes oeuvres, les peines et les fatigues du ministère, les larmes et les souffrances qui méritent le ciel.

5) Il suspend à son cou et croise sur sa poitrine l'étole. L'étole est l'emblème de la dignité, de la puissance sacerdotale et de l'immortalité de l'âme.

6) Il se revêt d'un grand vêtement appelé chasuble. La chasuble est ordinairement ornée d'une croix et figure le joug de Notre-Seigneur.

7) Il se couvre la tête d'un bonnet noir, la barrette.

18—De quelle couleur doivent être les ornements sacrés?

On distingue cinq couleurs liturgiques: le blanc, le rouge, le violet, le vert et le noir.

19—Quelle est la signification de chaque couleur liturgique?

1) Le blanc est l'emblème de la pureté, de l'innocence et de la sainteté, comme aussi de l'allégresse et de la gloire. On s'en sert pour célébrer tous les mystères joyeux et glorieux de N.-S. J.-C., les fêtes de la Sainte Vierge, de la Toussaint, des Pontifes, des Docteurs, des Confesseurs, des Vierges et en général de tous les saints et saintes qui ne sont pas martyrs.

2) Le rouge est la couleur du feu et du sang, de l'amour et du sacrifice.

On s'en sert pour célébrer les fêtes du Saint-Esprit, de la Croix, de la Passion, des martyrs, y compris celles des Apôtres.

3) Le vert est le symbole de l'espérance.

On s'en sert durant le temps qui signifie, dans la mystique liturgique, le pèlerinage vers le ciel, c'est-à-dire, le Temps après l'Epiphanie et la Pentecôte.

4) Le violet est le symbole de la pénitence. On s'en sert les jours où l'Eglise a plus besoin de crier à Dieu: "Pitié! Miséricorde! Pardon!", c'est-à-dire pendant l'Avent, aux Quatre-Temps, aux Vigiles, aux Rogations et dans les trois solennelles bénédictions liturgiques de l'année, celles des cierges, des cendres et des rameaux.

5) Le noir est l'image de la mort.

On s'en sert au grand jour du Vendredi saint et aux messes de Requiem.

Apostolat de la prière

Intention générale bénie par le Pape
LA JUSTE REPARATION DES INJURES FAITES AU COEUR EUCHARISTIQUE DE JESUS

"Voilà ce Coeur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et à se consumer pour leur témoigner son amour, disait N.-Seigneur à Marguerite-Marie; et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitudes par les mépris, irrévérences, sacrilèges et froideurs qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour.... S'ils me rendaient quelque retour d'amour, ajoute-t-il, j'estimerais peu tout ce que j'ai fait pour eux et voudrais, s'il se pouvait, en faire davantage; mais ils n'ont que des froideurs et des rebuts pour tous mes empressements à leur faire du bien." Notre-Seigneur lui-même a indiqué deux pratiques de réparation: l'heure sainte et la communion réparatrice du premier vendredi. L'offrande de l'Apostolat de la Prière indique une autre méthode à la portée de tous: l'offrande des prières, oeuvres, joies, peines et souffrances de la journée en réparation de toutes les offenses....

Intention missionnaire

LE CLERGE INDIGENE AU JAPON ET EN COREE

Vers 1873, 29 prêtres et 6 religieuses formaient tout le personnel missionnaire du Japon. Actuellement on y compte 324 prêtres, dont 73 sont japonais. Le seul grand séminaire du Japon prépare 115 séminaristes. Pour surprenant que cela paraisse, c'est un Coréen baptisé en Chine qui fut le premier évangélisateur de la Corée. Quand le premier prêtre mit le pied sur le sol coréen, en 1794, il y trouva 4,000 chrétiens convertis de la sorte au Christ, sans missionnaire. Deux nouveaux convertis avaient même enduré le martyre en 1791. Longtemps cette contrée resta fermée aux étrangers, surtout aux missionnaires. Actuellement 54 séminaristes fréquentent les trois grands séminaires de la Corée. Unissons nos prières pour que le nombre de prêtres indigènes augmente et que la guerre ne soit pas un obstacle à l'évangélisation de ces deux contrées.

Il y a des milliers d'illettrés aux Etats-Unis

WASHINGTON — (BUP) — "Le directeur de l'Office américain de l'Education, le docteur John-W. Studebaker, a révélé récemment que 250,000 hommes physiquement aptes au service militaire — soit suffisamment pour constituer 15 divisions — ont été rejetés du service militaire parce qu'ils étaient des illettrés. Le président Roosevelt avait révélé dernièrement aussi qu'un nombre étonnant d'Américains n'avaient pas assez d'instruction et ne possédaient pas même une intelligence suffisante pour être soldat ou marin. Le gouvernement fera subir des cours de lecture, d'écriture et d'arithmétique à ceux qui ont été rejetés du service militaire à cause de leur ignorance.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

MISSIONAIRE DANS L'OUEST....

(suite de la page 1)

Un événement inattendu obligea Mgr Grandin à le transférer ailleurs. Mgr Grandin qui ne comptait que sur l'oeuvre des écoles catholiques pour christianiser les populations indiennes et surtout les Pieds-Noirs, avait obtenu du gouvernement canadien la construction d'une école industrielle pour les Pieds-Noirs au confluent de la Bow et de la High-River. Cette école connue officiellement sous le nom de St-Joseph's Industrial School fut ouverte le 8 novembre 1884. Mais les débuts furent déconcertants. Après une année, quand le P. Claude prit en main les fonctions de principal, il ne restait plus que trois des vingt-cinq élèves qui y étaient entrés; ce jour-là, l'un d'eux fut enlevé de force par son tuteur et, quelques jours plus tard, le second fut expulsé pour sauvegarder le troisième. Mgr Grandin ne pouvait dissimuler son chagrin. "Je ne puis que regretter, écrivait-il, de voir tant de sacrifices en argent de la part du gouvernement, tant de zèle de la part des employés et si peu de succès." Il fut nécessaire d'user d'expédients pour remplir l'école, car pendant plusieurs années encore les Pieds-Noirs refusaient d'y envoyer leurs enfants. Ce ne fut qu'en 1888 qu'un sérieux mouvement se fit parmi les Pieds-Noirs en faveur de l'école qu'ils avaient tant méprisés jusque là.

Au moment où l'école semblait en bonne voie de prospérité sous l'habile direction du P. Edmond Claude, celui-ci, apprenant de lamentables nouvelles de sa famille, partit à l'improviste pour la France le 22 septembre 1890. Pour combler ce vide dans un poste si difficile, Mgr Grandin n'hésita pas à faire choix du jeune P. Naessens à qui une année avait suffi pour faire preuve de son zèle, de son tact et de son énergie. Le 13 octobre 1890, le P. Leduc vint le chercher à Prince-Albert et huit jours plus tard Mgr Grandin lui-même l'installait principal de l'école industrielle St-Joseph.

Le travail si longuement, si patiemment et si efficacement entrepris par le P. Claude fut continué avec le même zèle et la même énergie par le nouveau principal. Le nombre des élèves augmenta rapidement. Quatre ans plus tard l'école en comptait cent vingt-trois. Si c'est là l'apogée pour le nombre, ce n'est pourtant pas l'arrêt dans le progrès spirituel et matériel, car celui-ci ne s'arrêta jamais. L'école St-Joseph de Dunbow faisait, à cette époque l'admiration de tous les visiteurs.

En 1901 le P. Naessens obtint la permission d'aller revoir sa famille en Belgique. Il partit de Dunbow le 10 avril. Il ne comptait y rester que trois ou quatre mois, mais un ordre du T. R. Père Général l'y retint pour fonder le juniorat flammand de Waréghem. Ce ne fut que sur les instances réitérées et pressantes de Mgr Legal, que le supérieur général consentit à son retour au Canada. Le 30 octobre 1902, il arrivait, après dix-huit mois d'absence, dans sa chère école St-Joseph, au milieu des applaudissements et des chants de joie.

Il y resta encore cinq ans, le 7 mai 1907, il dut partir définitivement pour remplacer, comme curé de St-Joachim d'Edmonton, le P. Adéodat Thérien qui s'en allait malade vers le climat plus doux du Texas. Ce premier séjour à Edmonton, bien que de courte durée, contribua déjà à lui créer de nombreux amis. Mais, malgré tout, c'est avec une grande joie qu'il salua son retour à Calgary, au bout de trois ans. Le 5 octobre 1909, dans une importante réunion du comité de l'église Sainte-Marie, il avait été décidé de construire une succursale pour les besoins de la population du quartier de Sun-Alta à l'ouest de la ville. Cette maison-chapelle dédiée au Sacré-Coeur fut rapidement construite. Le rez-de-chaussée devait servir de chapelle et l'étage supérieur était réservé au futur curé et aux oeuvres paroissiales. Les travaux furent poussés si activement que, le 24 août 1910, Mgr Legal pouvait la bénir. Au début, les trois vicaires de Sainte-Marie allaient à tour de rôle y célébrer les offices du dimanche. Mais à l'automne de 1911, cette succursale devint une véritable paroisse et le P. Naessens en devint curé. Bien que son ministère dut s'accomplir dans des circonstances parfois difficiles, la popularité dont il jouissait par suite de son long séjour dans cette portion du pays faisait contrepoids à ces misères. Il n'y resta pourtant que trois ans. Les Oblats de la Province d'Alberta-Saskatchewan avait besoin de lui pour des fonctions plus importantes.

Comme dans tous les postes qui lui avaient été confiés, il avait fait preuve de ses qualités administratives et de ses aptitudes financières, il fut choisi en mars 1914 pour succéder, comme économe provincial, au R. P. Corneillier qui se mourait d'un cancer. C'est cette position si importante et pourtant si ingrate qu'il occupa jusqu'en 1936. Il y joignit à différentes reprises les fonctions de consulteur du P. Provincial et même d'administrateur en son absence.

A l'âge de 72 ans, bien que les infirmités de la vieillesse ne semblassent pas avoir de prise sur lui, il demanda à être relevé de ses fonctions de procureur provincial, et il fut nommé supérieur et économe de la maison de St-Albert, tout en restant premier consulteur provincial.

Cependant, une maladie le minait; il temporisait et remettait à plus tard des soins et des traitements que sa santé réclamait depuis longtemps. Au commencement de mai 1942, il dut se résoudre à entrer à l'hôpital et à se confier aux soins des médecins, et des chirurgiens. Mais, hélas! il était déjà trop tard; malgré tous les soins et tous les secours de la science, il dépérissait de jour en jour, édifiant son entourage par sa patience et sa résignation. Il reçut les derniers sacrements le 5 juin, en pleine connaissance et attendit avec confiance l'appel de son Créateur qu'il savait ne devoir pas tarder. "Veni, Domine, et noli tardare."

J. Le Chevalier, O.M.I.

Service funèbre

Un premier service fut chanté samedi en l'église St-Joachim. Le célébrant était le R. P. A. Boucher, curé, assisté des RR. PP. LeChevalier et Patoine. S. E. Mgr J.-H. MacDonald était présent au choeur. Parmi les autres membres du clergé, on remarquait le T. R. P. A. Desnoyers, assistant-général des Oblats; MM. les abbés J.-H. Garnier, H. Griffin, N. Chartrand, E. Donahue, P. O'Reilly, W.-A. Reynolds, T. Ash; le R. P. Martin, O.F.M., R. P. S. Dydyk, O.S.B.M., R. P. J. Fortier, S.J., Recteur du Collège, E. Gervais, S.J.; le R. F. Ansbert, du Collège St-Joseph, ainsi que des RR. Pères et Frères Oblats de St-Albert, du Juniorat St-Jean et de St-Joachim. Dans la nef avaient pris place les RR. SS. de la Miséricorde, les RR. SS. de l'Assomption, les Filles de Jésus, les RR. SS. de la Providence, de Rosary Hall, les Fidèles Compagnes de Jésus et les RR. SS. de la Charité du Bon-Pasteur.

Un deuxième service a été chanté lundi matin, à St-Albert. Le R.P. Routhier, provincial, officiait, assisté des RR. PP. L. Larose et L. Simard. S.E. Monseigneur l'Archevêque a présidé aux prières de l'absoute. On remarquait au choeur, Mgr M.-J. O'Gorman et Mgr Pilon; MM. les abbés R. Ketchen, Théoret, Doyle, Maclean, Martin, et une trentaine de Pères et Frères Oblats. Plusieurs personnes de l'extérieur étaient aussi présentes, parmi lesquelles des représentants du Département des Affaires Indiennes.

Le chant fut rendu par la chorale du Juniorat.

Les restes mortels du Père Naessens reposent maintenant dans le cimetière des Oblats à St-Albert.

La maison Connelly-McKinlay avait la direction des funérailles.

LOS ANGELES

Il eut un mariage militaire d'assez d'importance ici, dernièrement, en l'église St-Ambroise: celui du Lieut. H. M. McCarthy. Des lieutenants et majors partout! Plusieurs visiteurs de places étrangères et même éloignées.

* * *

Le petit beau-fils de Mme L. Doheny, contesse papale, vient de recevoir un joli petit bébé, Larry Doheny IV, ce qui ferait les quatre générations si le grand-père papa vivait encore. Et où ce petit Larry Doheny IV est-il né? A Honolulu. C'est le grand-grand papa Doheny qui bâtit puis donna à la paroisse cette magnifique église que nous voyons ci-haut, et qui se trouve voisine de la grande résidence Doheny.

* * *

Nous eumens deux jours de chaleur, dans les 90, les 20-21 mai. Ceci, si tôt, fut presque insuportable. On se mit en habit de Doukhobors.

* * *

La Guardia, cet Italien, maire de New-York, tel qu'un autre Italien, Rossi, qui devint maire de San Francisco, ne put rester longtemps ici, à sa dernière visite, "ayant la 2e ville du monde sur les bras." Tokio est la 3e. Sûrement, la 1ère et la 2ième villes du monde, ensemble, devraient être capable de venir à bout de la 3ème? C'est triste pour eux, les Japonais qu'ils eurent à se servir de bravoure au lieu de sagesse.

* * *

Nous eumes notre 5e "black-out" dimanche soir, le 24 mai. Il ne dura pas longtemps. Un air-warden se fit tuer dès la première minute par un auto en vitesse, se hâtant de se rendre chez lui aussitôt possible, sans doute.

* * *

Les discours du président Roosevelt sont écouté avec vénération.

* * *

On discutait la morale de nos soldats! On vit vite ce qu'elle était. Les bureaux d'enrégistrement se comblèrent dès le premier instant.

* * *

Je me rappelle bien de mon premier "black-out" qui fut accidentel cependant. C'était à l'autre guerre. Le vote vers la conscription se passait au Canada. Nous attendions le résultat. Pour savoir plus tôt, ma cousine, Mlle Alma Verreau et moi, nous nous rendîmes au cinéma où le tout paraitrait à l'écran. Ceci à Edmonton. Aussitôt sû que la conscription était en force, par accident, l'électricité manqua. Si nous avions peur! L'électricité revint vite, sauvons-nous chez nous. En passant sous le viaduct du C.N.R., au dessus de la Jasper, à la 9e rue, l'électricité manque encore!

R. THIBAUDEAU









Sous un ciel bleu, par une température magnifique, la procession de la Fête-Dieu s'est déroulée solennellement dimanche dernier après la grand'messe. Au reposoir préparé près de la salle paroissiale une première bénédiction fut donnée, puis une seconde bénédiction au retour dans l'église. La foule nombreuse et recueillie fit une escorte splendide au S. Sacrement. Le choeur de chant au complet et très en forme, répéta avec ardeur le chant solennel du "Pange lingua". Nous remercions cordialement les personnes qui ont prêté leur concours à la préparation de cette imposante manifestation.

* * *

M. l'abbé Normandeau est venu passer quelques jours à la campagne, visitant sa nombreuse parenté de Lamoureux. M. et Mme Ludger Montpetit étaient aussi du nombre des visiteurs. Si nous sommes bien informés on devait fêter le 7 juin l'anniversaire de naissance de Mme Joseph Normandeau.

* * *

Nous aurons le 14 juin une soirée dramatique et musicale donnée par les élèves du Juniorat St-Jean qui joueront "Le mystère de Kéravel" de Théodore Botrel. Dans les entr'actes plusieurs amateurs nous feront entendre du chant et de la musique. Cette soirée sera des plus intéressantes et nous invitons tous nos amis des alentours de ne pas manquer cette belle occasion de venir se récréer et applaudir les brillants acteurs qui sous la direction de leurs professeurs, ont bien voulu accepter notre invitation.

* * *

Les élèves de nos écoles attendent avec anxiété et confiance, le résultat du Concours de Français et en même temps travaillent avec ardeur au succès des examens de fin d'année.

* * *

M. le Curé fait actuellement la visite annuelle des familles de la paroisse.

* * *

Nous offrons aux RR. Pères Oblats nos sincères condoléances pour la perte douloureuse qu'ils viennent de subir par le décès du R. P. Naessens.

LA COREY

Vendredi, la gente écolière de neuf écoles de cette sous-division se réunissait sur notre terrain de jeux pour leur fête champêtre annuelle. Il y eut des jeux comme balle-molle, sauts et courses de toutes sortes. La coupe offerte par M. le Curé et Albert Limoges fut gagné par l'école d'Iron River. Quelques uns de nos enfants se mesurent assez bien avec les autres mais semblaient montrer moins d'entrain cependant Lessard gagna une autre coupe offerte par la grande division. Les Dames de Ste-Anne avaient charge des rafraîchissements et les recettes encourageantes serviront pour l'achat d'une bannière.

* * *

Jeudi soir, M. Bouvier, d'Edmonton, nous donnait la dernière séance de vues animées fournies par le Film National d'Ottawa dans une série de 6. Nous avons beaucoup aimé ces présentations d'effort de guerre ainsi que d'autres sujets instructifs. Avant la représentation il y eut un concours d'amateur dont les accents mélodieux se répandaient même à une distance de 2 milles, car un haut parleur fut installé dehors. Ce fut une révélation pour quelques uns. Nous espérons bien que l'office national du film saura reprendre cette série bientôt.

* * *

Dimanche, avec la température favorable, nous pouvions avoir la procession qui se fit après la messe. La journée se terminait par une heure sainte. Et après cela M. Denney, d'Edmonton, nous entretenait sur les Caisses populaires. Cela donnera sans doute une poussée plus ardente pour augmenter nos membres.

* * *

Roger Bienevnue recevait la visite de ses parents de Vegreville.

Arthur Robert et sa dame sont aussi venus de Vegreville pour passer quelque temps sur leur terre.

Les ventes de poussins canadiens en 1942 sont bien supérieures à celles de 1941. Si les commandes de fin de saison sont semblables aux premières, il est probable que l'augmentation totale sera de 20 à 25 pour cent ou de plus de cinq millions de poussins, dit la Revue de la situation agricole au Canada.

VILLENEUVE

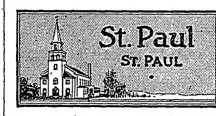
Dimanche, le 7 juin, grand piquenique à Villeneuve. Une foule nombreuse assistait aux divers amusements de la journée. Il y eut balle-au-camp et balle-molle.

Les clubs de Rivière-qui-Barre, Mearns et St-Albert se disputèrent le prix de balle-au-camp, tandis que les clubs de Volmer, Ray et Villeneuve jouaient à la balle molle et Villeneuve en sortit vainqueur. Il y eut un banquet à la salle paroissiale auquel une foule très nombreuse assistait, de fait la plus grande depuis bien des années. Le soir les enfants des écoles de Ray, Calahoo et Villeneuve nous ont donné un petit concert très intéressant, pour finir la journée si bien commencée.

Merci donc à tous ceux qui ont bien voulu prendre part à notre fête paroissiale.

Rivière-qui-Barre

Grand pique-nique annuel aura lieu dimanche, le 14 juin. Il y aura jeux de balle au camp, etc. Après le souper, il y aura des vues animées. Alors une invitation cordiale est faite à tous les paroissiens des environs.



Dimanche, le 31 mai, nous avions le plaisir d'avoir la visite des membres du club dramatique de Fort Kent. Ils étaient accompagnés de leur bon curé M. l'abbé Connoir. Avec tout le talent qu'on leur connait ils exécutèrent une belle pièce française. Nous avons aussi bien goûté quelques chansons françaises très bien réussies par M. et Mme Léon Albert et Miles Yvonne et Hélène Labrie.

Le R. P. Curé félicita tous les acteurs et actrices et les invita à revenir nous voir, les assurant qu'à notre tour nous serons heureux de leur rendre la pareille.

* * *

Le dimanche, 7 juin, fut vraiment pour notre paroisse une fête eucharistique par excellence. Le matin, nous avions le bonheur de voir s'approcher de la Table sainte une quarantaine de nos petits enfants, soigneusement préparés à l'avance par les RR. PP. Michaud et Trahan et nos dévouées religieuses.

A l'occasion de la solennité de la Fête-Dieu qui tombait ce même dimanche, la plupart de nos paroissiens reçurent la sainte communion.

Le soir, à 8 heures, nous avons eu une magnifique procession du T. S. Sacrement. Une grande foule, parmi laquelle les membres de nos différentes congrégations religieuses avec drapeaux et bannières, prit part à ce cortège en l'honneur du Roi de l'Hostie. Nos petits croisés entouraient le dais. Trois beaux reposoirs avaient été érigés: l'un au club des Chevaliers de Colomb, les deux autres chez MM. Edmond Mailloux et Edmond Meunier. A chacun de ces reposoirs d'éloquents sermons furent prononcés dans les langues polonaise, ukrainienne, allemande, française, anglaise et crise par les RR. Pères Regnault, de Flat Lake; Falter, de l'Ecole Industrielle; MM. les curés Campeau, de Brosseau; Chalifoux, de St-Vincent, et notre Père Curé.

Le retour à l'église superbement illuminée, les supplications ardentes à Jésus-Hostie afin d'obtenir la paix tant désirée, le chant en choeur de cet immense foule, tout cela offrait un spectacle des plus imposants.

* * *

Baptêmes—

Le 10 mai, Marie-Stella-Monique, fille de M. et Mme Arthur Pigeon. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Tremblay, oncle et tante de l'enfant.

Le 24 mai, Marie-Thérèse, fille de M. et Mme Arthur Dupuis. Parrain et marraine: M. et Mme Eugène Milan.

Le 24 mai, Reynald-Théodore-Joseph, fils de M. et Mme Théodore-L. Théroux (Marie-Thérèse Cassidy). Le parrain et la marraine: M. et Mme L. Théroux, grands-parents de l'enfant.

Le 6 juin, Marie-Ange-Claire, fille de M. et Mme Joseph L'Heureux (Gilberte Drouin). Parrain et marraine: M. et Mme J.-Marius Drouin, oncle et tante de l'enfant.

Le 7 juin, Marie-Léona-Cécile, fille de M. et Mme Henri Van Brabant (Yvette Ayotte). Parrain et marraine: M. et Mme Théodore Ayotte, grands-parents de l'enfant.

Le 7 juin, Marie-Monique-Jeannine, fille de M. et Mme Elisée Mailloux,

FORT KENT

Vendredi dernier, nous avions encore le plaisir d'avoir un cinéma éducateur donné par M. Bouvier et en plus nos enfants d'école, par voix de transmission, nous rendirent plusieurs belles chansons, et M. et Mme Albert Ouellet, de La Corey, nous firent aussi entendre leurs belles voix. C'est avec regret que nous apprenions que c'était la dernière représentation pour l'année. Mais nous espérons que si chacun met du sien, elles nous reviendront encore avant longtemps.

* * *

Notre soldat, Paul Mercier, qui était stationné à Victoria, et qui a dû subir une opération pour l'appendicite, est revenu dans sa famille pour quelque temps.

* * *

M. et Mme Maurice Campeau nous ont quittés pour Montréal, sur l'excursion pour rendre visite à leurs parents.

* * *

Nos religieuses sont heureuses d'avoir avec elles Sr Marie de Ste-Irène, revenue de l'Ecole Normale. A ce temps-ci de l'année son aide est bien apprécié.

* * *

Est née à M. et Mme Georges Ducharme (Marguerite Mercier) une fille, baptisée sous les noms de Marie-Laddie-Jeannine. Parrain et marraine, M. et Mme Anatole Mercier, grands-parents de l'enfant.

Est née à M. et Mme Treffle Mercier (Ella Barie) une fille, baptisée sous les noms de Marie-Rose-Priscilla. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Baril, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Nous aurons comme d'habitude notre St-Jean-Baptiste qui aura lieu le dimanche, 28. Nous en donnerons le programme sur un prochain courrier.

* * *

Nous avons été favorisé d'un beau temps pour la Fête-Dieu. Notre procession eut lieu après la messe. Chaque congrégation avait sa bannière en tête. Le vent, un peu impétueux, faisait son oeuvre aux belles décorations que nos bonnes religieuses avaient si bien placés.

* * *

Comme nous allons sous courrier, nous apprenons avec peine que M. et Mme Origine Ducharme ont eu la douleur de perdre leur bébé de neuf mois, d'une pneumonie. Toutes nos sympathies à la famille si cruellement affligée.

Parrain et marraine: M. et Mme Alphée Lafleur, grands-parents de l'enfant.

Samedi, le 6 juin, dans la chapelle du Couvent des RR. Soeurs de l'Assomption, le R. P. Meunier, curé, baptisait M. Charles Richard Arnold Fritze. Les parrain et marraine du nouveau converti étaient M. et Mme Stanislas Pitre. M. Fritze avait été instruit des vérités de notre sainte religion par le R. P. Curé.

* * *

Lundi matin, le 1er juin, à 8 heures, a été célébré le mariage de Mlle Florence Côté et de M. Charles Williams. Nos meilleurs souhaits de bonheur à ces jeunes époux.

* * *

Le R. P. Guy Michaud, vicaire, a quitté St-Paul pour un repos de quelques semaines.

* * *

En visite chez le Dr et Mme Lecasse, leur fille, Mme Dupuis (Lorraine) et son jeune enfant, Bernard, de Montréal.

* * *

Mlle Juliette Landreville, qui suit un cours de garde-malade à l'Hôpital Général, à Edmonton, passe quelques semaines de vacances chez ses parents, M. et Mme Roch Landreville.

* * *

Mlle Pierrette Benoit, d'Ottawa, profite aussi de ses vacances pour visiter son père et sa mère, M. et Mme Pierre Benoit.

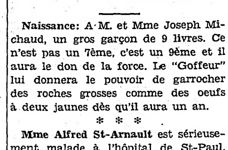
* * *

M. Jean Langlois et sa famille, de Montréal, sont arrivés depuis quelques semaines et passeront l'été parmi nous. Bienvenue à tous nos visiteurs.

Tous les consulats de France fermés

OTTAWA — Il a été annoncé à Ottawa, que "tous les consulats et agences consulaires de France au Canada seront fermés pour transactions officielles à la fin de mai." La fermeture de ces consulats et agences consulaires a été ordonnée par le gouvernement canadien.

Quatre consulats français sont affectés, soit ceux de Québec, Montréal, Winnipeg et Vancouver, ainsi que 3 agences consulaires, celles de Toronto, Edmonton et Calgary. Il n'existe aucune agence consulaire canadienne en France.



M. et Mme J. Poirier, de Chauvin, ont célébré dernièrement leur 60ème anniversaire de mariage.



Dimanche dernier, en la solennité de la Fête-Dieu, les paroissiens firent la procession solennelle du Très Saint Sacrement à travers les rues du village. Le dais était porté par messieurs les marguilliers. M. Eddie Larouche portait la bannière des Dames de Ste-Anne. Mesdames A. Turcotte, E. Courchesne, E. Côté et Leblanc soutenaient les rubans. De nombreux étrangers, venus des paroisses voisines prirent part à cette démonstration religieuse qui fut des plus édifiantes.

* * *

Voici quelques notes biographiques qui pourront intéresser les amis de M. et Mme J. Poirier, de Chauvin, nos heureux jubilaires du 24 avril.

M. Joseph Poirier, natif de St-Hyacinthe, P.Q., partit très jeune pour les Etats-Unis où il demeura 29 ans, travaillant dans trois différentes manufactures. Le 24 avril 1882, à Kansses, E.-U., il s'unit à Mlle Léaise Cyre, née à Illinois, Indiana. C'est ce 60e anniversaire de leur mariage qui fut célébré dans l'intimité il y a quelques semaines. M. et Mme J. Poirier, arrivés dans l'Ouest il y a 50 ans y furent d'abord fermiers puis tinrent un magasin général à la Rivière qui Barre, durant 14 ans. Ils y eurent aussi une beurrerie et dirigèrent une mine de charbon.

Qui ne se souvient du chaleureux accueil que ces bonnes gens accordaient à tous ceux qui demandaient l'hospitalité? Chez eux, nous étions chez nous, aimaient à répéter les visiteurs.

En 1916, alors que la population de Chauvin n'était que le ¼ de ce qu'elle est actuellement, M. et Mme J. Poirier vinrent y ouvrir un magasin général et s'y bâtirent une maison confortable qu'ils sacrifièrent en 1931 en faveur des religieuses arrivant dans l'endroit; pour eux, ils se contentèrent d'habiter une misérable maisonnette qu'ils améliorèrent peu à peu.

Les six enfants qui survivent aux treize membres de cette belle famille sont tous mariés. Félix, Agnès et Rosalie demeurent en Colombie Anglaise. André habite à Picarville, Lina (Mme Pagé vit ici, tout près de ses vieux parents et la plus jeune, Yvonne, reste à Saint-Jacques, P. Q., depuis 2 ans. Nos deux bons vieillards âgés respectivement de 81 et de 79 ans sont encore très alertes; ils ne manquent jamais leur messe quotidienne. "Pépère" s'occupent activement de la culture d'un grand jardin et de l'élevage des poulets tandis que "Mémère" vaquent à tous les soins de sa maison, recevant toujours très cordialement les nombreux amis qui les visitent.

Que le bon Maître conserve longtemps ces deux bons vieux à l'affection des leurs!

Production suffisante de ficelle d'engerbage

OTTAWA — (BUP) — Le ministère des Munitions et des Approvisionnements d'Ottawa a annoncé que les stocks de ficelle d'engerbage suffiront aux besoins de la récolte de 1942 et que les cultivateurs ne paieront pas un prix plus élevé que celui de 1941.

Le régisseur des approvisionnements M. Alan H. Williamson a affirmé que "les prix de vente au détail ne devront pas dépasser ceux qui étaient en cours dans toute ville ou région agricole durant la moisson de 1941."

La ficelle d'engerbage est actuellement expédiée aux marchands et la production de cette ficelle est amplement suffisante aux besoins de la prochaine saison des récoltes au Canada.



Naissance: A M. et Mme Joseph Michaud, un gros garçon de 9 livres. Ce n'est pas un 7ème, c'est un 9ème et il aura le don de la force. Le "Goffeur" lui donnera le pouvoir de garrocher des roches grosses comme des oeufs à deux jaunes dès qu'il aura un an.

* * *

Mme Alfred St-Arnault est sérieusement malade à l'hôpital de St-Paul. Son état est moins alarmant pour tout de suite. Elle a dû recevoir une transfusion de sang. Nos voeux pour un prompt rétablissement.

* * *

Fête-Dieu. En dépit de la chaleur, de la poussière, des chenilles et du vent, la procession s'est faite avec toute sa splendeur accoutumée. Le vieux dicton est encourageant: "Quand le bon Dieu sort pour la Fête-Dieu, c'est signe de bonne récolte."

* * *

Il dit sa messe après une longue interruption, le bon Père Le Clainche, O.M.I., notre ancien missionnaire des débuts de la paroisse. Nous avons beaucoup prié pour lui, nous avons été exaucés. Dieu soit béni!

* * *

Le Goffeur annonce à ses compères de rentrer dans leurs trous, dimanche prochain, au terrain des jeux de St-Vincent, autrement ils se feront piler sur la queue par les visiteurs et les joueurs. Quand les gens s'assemblent pour un pique-nique, ils ont vite fait de prendre les goffeurs pour des cibles de frondes ou de 22. C'est mieux de rester caché.

Sèsey Rieux

MORINVILLE

Les enfants de nos écoles prenaient part, vendredi dernier, à la finale des jeux pour le district de Turgeon. Dire qu'il y avait des enfants à ce concours ne serait rendre notre pensée qu'à demi. Il nous a été donné assez rarement de voir une pareille réunion. Durant tous le cour de la journée, les enfants y allèrent de leurs ébats et après compétition très serrée, l'école de Bon Accord fut reconnue comme la meilleure et reçut le premier prix. Morinville vint en troisième lieu et nous croyons cela satisfaisant puis que 85 écoles figuraient dans le concours.

* * *

Nous avions, dimanche dernier, notre procession du T. S. Sacrement. Beaucoup de fidèles se firent un devoir de marcher dans les rangs et cela soit en priant soit en chantant. Les deux reposoirs étaient magnifiques et Jésus-Hostie a du être satisfait de toutes manières. Espérons enfin que cette cérémonie extérieure sera le gage d'une bonne récolte.

* * *

Nous venons d'apprendre par les journaux que les bonnes soeurs de St-Albert ont cédé leur grand et vieux couvent au gouvernement fédéral qui le convertira en maison pour les Japonais de la Colombie. Nous regrettons de voir ce berceau des Soeurs Grises dans l'Alberta se convertir en camp de concentration pour les personnes à loyauté douteuse. Mais que voulez-vous? La guerre peut amener bien d'autres choses extraordinaires.

* * *

Le Père Pilon, d'Albertville, est actuellemnt en convalescence au presbytère de Morinville. Il a été assez sérieusement malade durant les derniers mois et nous sommes heureux de voir qu'il prend le dessus.

Mgr Pilon et son frère sont allés, lundi dernier, aux funérailles du P. Naessens, à St-Albert. Ce bon Père comptait parmi les premiers missionnaires de l'Alberta et il nous a laissés rempli de mérites pour le ciel. C'est un autre pionnier qui part pour un autre monde.

* * *

Les jeunes de la paroisse ont eu, dimanche dernier, leur communion mensuelle. Ils étaient nombreux et après la messe ils ont pris le déjeuner traditionnel dans la salle paroissiale. Il est inutile d'ajouter qu'ils n'ont pas encore perdu leur gaieté des vingt ans et la réunion a été accompagnée de chants et de discours appropriés.

* * *

Notre collection pour l'A.C.F.A. dépasse maintenant les cent piastres et encore une fois nous félicitons les donateurs de leur générosité qui ne se dément pas.

Aux Etats-Unis de même qu'au Canada, on prévoit une production plus forte de laine. L'emploi de laine nouvelle pour les civils a été restreint et des prix minimums ont été établis pour encourager une plus forte production au pays.

LEGAL

Comme on s'y attendait, le concours athlétique interscolaire de la grande division "Sturgeon" a amené à Legal une foule de 2500 personnes, venues, par tous les moyens, de 80 districts d'écoles. Environ 500 enfants ont fait honneur aux 21 articles du programme sportif. Inconstestablement, les vainqueurs du tournoi ont été les élèves de la section Bon Accord-Gibbons. Ils ont obtenu un total de 133 points, contre Namao 57; Morinville 41; Vimy 19 et Legal 7. Parmi ceux qui se sont distingués, nous devons citer Mike O'Neil et Arthur Chalifoux, de Morinville; Albert Garon et Jack Belland, de Vimy; Pauline Douziech et Roger Létourneau, de Legal. Le docteur Brotman et l'abbé Therrien qui ont organisé cette gigantesque affaire ont raison d'être fiers de leur premier coup d'essai.

* * *

Cette année, la température était magnifique au moment de la procession de la Fête-Dieu. Il devait y avoir 600 personnes dans les rangs, avec drapeaux et bannières. M. l'abbé Therrien officiait à la messe et à la procession. Le Dais était porté par MM. Irénée Préfontaine, Jos.-N. Demers, Dom. Montpetit et Ernest Létourneau. Nous avons entendu un bon père de famille dire à ses garçons: Les années que le Bon Dieu sort, la récolte est bonne. Un Cadet du Collège, André Desjardins, représentait l'armée.

* * *

Pour finir une belle journée, dimanche soir, une centaine de personnes ont assisté à la bénédiction d'une nouvelle Grotte de Lourdes dans les jardins du Couvent. Après le chant traditionnel du "Salve Regina", M. le Curé a évoqué le souvenir canadien des Croix de chemins et de la démonstration mariale commencée à Gaspé et terminée à la Croix du Mont-Royal, le soir du 31 mai.

* * *

D'après un communiqué de la gazette paroissiale, Mme Benoit St-Martin viendrait d'apprendre que son mari, en service militaire à Halifax, vient d'être promu au rang de caporal.

* * *

M. et Mme Philippe Gagné de Vimy ont passé la fin de semaine chez M. et Mme Edmond Dozois, leur fille. M. et Mme Adrien Demers, de Barrhead, sont en visite chez M. et Mme Denis Boisvert, de Diligence.

* * *

M. Arthur Vaugeois, de Vancouver, était dernièrement chez ses parents, M. et Mme Jos. Vaugeois.

Une femme marche dix milles chaque jour pour aller à la messe

CLYDE, N.-Y. — Au cours des 20 dernières années, Rose-Marie Iocco a marché une distance équivalente à trois fois la circonférence de la terre, en se rendant chaque jour à la messe. Mme Iocco, veuve de feu Michel Iocco, demeure près de Savannah, à cinq milles de Clyde, de sorte qu'elle marche dix milles chaque jour pour assister à la messe de sept heures et demie à l'église de Clyde, et pour le retour chez elle.

Mme Iocco ne s'inquiète pas à cause de la rareté des automobiles et des pneus. Ayant déjà parcouru la distance de 73,000 milles, elle se sent capable d'arriver à n'importe quelle destination, tout simplement en marchant à pied. Bien qu'elle soit âgée de 62 ans, elle est encore robuste et enjouée, et elle attribue sa bonne santé au fait qu'elle reste longtemps au grand air.

Une assistance aussi parfaite à l'église de sa religion a fait de Mme Iocco une personnage quasi légendaire. Même les tempêtes de l'hiver dernier n'ont pu lui faire manquer la messe quotidienne.

BILLET DU NOUVELLISTE

Mesquinerie

C'est bien humain ce penchant que nous avons de tout considérer en regard de nos besoins et de nos désirs. Tout homme porte en soi une forte tendance à l'égoïsme, qui détruit le sens de la mesure, la notion de la justice la plus élémentaire.

Ainsi l'intérêt que nous portons à telle ou telle chose s'intensifie ou diminue suivant l'importance du rôle que nous avons à y jouer, suivant l'ampleur du profit que nous pouvons en soutirer.

Ce qui vient de nous prend un caractère spécial de grandeur, de baeuté. C'est effrayant comme nous aimons à applaudir à nos propres succès, à nous féliciter de nos initiatives particulières. Ce qui ne vient pas de nous prend un caractère douteux, nous nous en irritons ou nous croupissons tout simplement dans la plus arrogante indifférence.

Notre petite affaire nous cause bien des peines et bien des efforts. L'affaire des autres, nous nous en moquons. Nous tâchons même de lui nuire, dans la triste peur qu'elle contredise nos intérêts mesquins.

Un simple examen de conscience nous montrerait en blanc et en noir notre position dans ce domaine. Nous sommes imbus de mesquinerie et nous poussons ce sentiment de l'égoïsme jusqu'au mépris de la plus élémentaire charité.

Inutile de se le cacher, l'égoïsme qui ronge le coeur humain a engendré aussi tous les malheurs de l'humanité. Nés pour vivre en société, pour s'aimer, s'aider, les humains s'entre-déchirent, se font la guerre. Toute la science des hommes ne vise qu'à mieux perfectionner les instruments de destruction et d'anéantissement. Il faudra revenir au grand précepte de l'amour de Dieu et de son prochain comme soi-même, si l'on veut que le monde finisse par se bien porter.

MAXENCE

Arrivistes : — Avec quelle charité ils se renverseraient les uns les autres, et se fouleraient aux pieds? Avec quelle impudence ils ramperaient sur les pieds et sur les mains pour arriver en haut, et pour s'élever au-dessus de tous leurs semblables?

Saint BERNARD

PIQUE-NIQUE à Rivière-qui-Barre, le 14 juin

ST-JOACHIM

Mme A. McKinnon e eu la visite de son fils, M. Arnold McKinnon, de Calgary, et de son frère, M. Exalopho de Longpré et sa dame, de Capelle, Sask.

M. et Mme J. Lacroix, de Prince-Albert, Sask., habitent maintenant à Edmonton. Ils ont eu la visite de M. et Mme Ernest Lacroix, et de M. et Mme Norbert Jutras, tous de Prince-Albert.

M. Léon Roy, du Corps des Signaleurs à Kingston, Ont., a passé une fin de semaine avec des parents, à Montréal.

M. et Mme Eugène LaRose ont appris que leur neveu Sgt. Pilote Raymond Lafranchise, de St-Albert a été fait prisonnier de guerre, en Allemagne, durant la violente attaque aérienne du 19 mai.

Mlle Blanche Bernier a organisé un "shower" en l'honneur de M. G.-P. Despins, autrefois Mlle Simonne Bonin, à la résidence de madame J.-H. Julien. Des cadeaux furent présentés par la petite Lorraine Dame et M. Guy Julien. Un buffet fut servi.

M. et Mme G. Pierre Despins sont partis en voyage, vendredi soir, pour Winnipeg.

Nous souhaitons la bienvenue à Mme E. Turcotte, de Québec, qui vient passer l'été avec sa soeur, Mme L.-E. Beauchamp.

Dans le courant de la semaine dernière a eu lieu à l'Hôtel Corona, le banquet et la fête de graduation des élèves de nos écoles séparées St-Joseph, et Ste-Marie. Dans l'assistance, nous relevons les noms de Mlles Françoise Barbeau, Paulette Pépin, Marguerite Lambert, Marcelle Robitaille; MM. Albert Keroack, Emile Casanban, et M. et Mme R.B.D. Baron, (née Cora Côté.)

Mme Léon Levasseur de St-Albert est venu en visite chez sa fille Mme Leger Roy.

M. Pierre Gariépy est à Jasper Park pour l'été.

M. Raymond Brault est descendu du grand Nord, en vacances chez ses parents, M. et Mme J.-E. Brault.

Nous offrons nos sincères condoléances aux membres de la famille Girard, en deuil pour M. Lucien Girard, dont le service a eu lieu mardi matin.

Après les cours à l'Université et du Camp C.O.T.C., à Sarcee, Calgary. M. Raymond Lemieux est parti pour son poste aux laboratoires chimiques d'industrie de guerre, à Winnipeg, et M. Arthur Boileau est monté dans le grand Nord, pour les mois d'été. M. René Boileau a repris ses études dès le 1 juin.

L'Immaculée-Conception

La confirmation de 70 enfants eut lieu dans notre paroisse, dimanche dernier, par Mgr l'archevêque, J.-H. MacDonald. Parrain et marraine, M. et Mme J.-E. Robitaille. Mgr l'Archevêque était accompagné du R. P. Patoine, O.M.I., et de M. l'abbé A. O'Brien.

Monseigneur félicita les enfants de leur connaissance du catéchisme; il félicita également les religieuses et les parents d'avoir si bien assisté les enfants.

Il y avait une garde d'honneur formée par les croisés pour recevoir Monseigneur. L'église était pleine et la cérémonie fut très impressionnante. Les enfants en garderont un souvenir inoubliable.

* * *

Dimanche prochain, nous aurons le plaisir d'entendre prêcher le R. Père Yott à l'occasion de la fête du Sacré-Coeur, célébrée en notre paroisse.

* * *

Le concert annuel donné par les enfants des différents grades de l'école du Sacré-Coeur eut lieu lundi, 9 juin, dans la salle du Sacré-Coeur.

Auxiliaire d'aviation



Mlle Jeanne Julien, de l'Ecole de bombardement No 4, à Fingal, Ont., a obtenu récemment un très grand succès dans ses examens passés à Toronto. Mlle Julien est l'enfant de M. et Mme J.-H. Julien, d'Edmonton.

ST-FRANÇOIS

Edmonton-Nord

A l'occasion de la fête de St-Antoine, samedi prochain, le 13 juin, aura lieu à la salle St-François, un thé et une vente de pâtisseries faites à la maison, et aussi de divers objets faits à la main.

Cette vente commencera après la cérémonie en l'honneur de saint Antoine qui aura lieu à l'église St-François à 8 heures du soir.

Bienvenue à tous.

CALGARY

La partie de bingo qui a eu lieu le dimanche 7 juin, et organisée par les dames de la paroisse fut bien réussie. Le panier rempli de bonnes choses, qui avait été en partie donné par Mme George Simonin fut gagné par Mme M. Hoad.

* * *

Le cercle des français libres de la ville aura une partie de bingo avec "lunch" dans la salle de l'église, le dimanche 21 juin. On vous demande de ne pas oublier ce soir-là.

* * *

Monsieur le Curé a baptisé l'enfant de M. et Mme Albert Bodeux, de Cheadle. On a nommé le bébé Victor-Louis. Le parrain était M. Louis Bodeux, et la maraine Mlle A. Théroux, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Mme P. Laurendeau a subi une opération au genou. Elle est à l'hôpital Ste-Croix et encore un peu souffrante.

* * *

Les jeunes ont eu leur élection annuelle après le déjeuner, dimanche dernier. La place de présidente a été confiée à Mlle Léona Schmidt. Vice-président M. E. Pahue, Sec. Mlle E. Platkins, Trés. R. Portelance.

* * *

Dimanche prochain, le 14, la fédération des jeunes aura une réunion à Cochrane, à la paroisse du R. P. Lessard, o.m.i. L'autobus partira à bonne heure. Il y aura messe pour les délégués, une fois rendu là-bas. Avis à tous, d'emporter leur manger, car le retour se fera que tard dans l'après-midi.

* * *

Mme W. Hagerty, de Cluny était de passage chez M. et Mme G. Minard. Aussi, Mlle Jeannette Fournier de Pinclur Creek. Elle est venue passer quelques jours avec sa soeur Bertile. Les 2 soeurs sont parties, le dimanche soir par autobus, pour Pincher Creek.

* * *

M. J. Boutillier, de Blairemore, Alta, est décédé à l'hôpital Ste-Croix, samedi le 6 du courant.

* * *

Le soldat Albert Schmidt fut promu au rang de "lance corporal". Nos félicitations à Albert.

* * *

Le soldat J. Auclair est retourné à son poste, à Vancouver, B.C. Il était venu visiter sa famille.

A en juger par les indications actuelles, il se produira plus de miel que d'habitude pendant la saison de 1942 et la demande de ce produit sera aussi plus forte dit la Revue de la situation agricole au Canada.

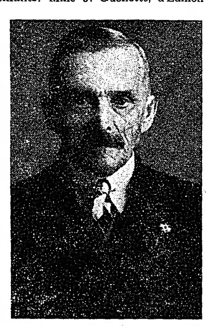
* * *

Trois maisons, deux dans l'Est du Canada et une en Colombie-Britannique, ont les appareils nécessaires pour moudre la graine de soja. On ne prévoit donc aucune difficulté à traiter la récolte de 1942, même si la production devait encore être augmentée comme on le prévoit.

Décès de M. Lucien Girard

Dimanche matin dernier est décédé M. Lucien Girard, à l'âge de 88 ans. Né à Napierreville, P.Q., le 3 juin 1854, M. Girard vint s'établir dans l'ouest en 1902. Dès son arrivée, il acheta une belle ferme à Beaumont où il demeura jusqu'en 1924. C'est alors qu'il vint s'établir à Edmonton. Depuis plusieurs années, il demeurait chez son gendre M. J.-E. Brault. Dans tous les stages de sa vie, M. Girard fut reconnu par tous comme un excellent chrétien, et un citoyen exemplaire. Il se fit surtout remarquer pour son esprit de travail, d'honnêteté et sa grande franchise.

Il laisse, pour pleurer sa perte, six enfants: Mme J. Guenette, d'Edmonton; Mme W. St-Jean, de Calder; Mme J.-E. Brault, d'Edmonton; Mme E. Bellerive, de St-Paul; M. Alfred Girard, de Westlock, et M. B. Girard, du Lac Lennon. Lui survivent également un grand nombre de petits-enfants.



Feu M. Lucien Girard, décédé à Edmonton, cette semaine.

Un premier service fut chanté en l'église St-Joachim d'Edmonton, par le R. P. Armand Boucher, O.M.I., curé, assisté des Pères Jules Le Chevalier, O.M.I., et Jean Patoine, O.M.I. La chorale était sous la direction de M. Gédéon Pepin, organiste. Durant l'Offertoire, un Ave Maria fut chanté par une petite-fille du défunt, Mlle Angèle Brault.

Les porteurs étaient MM. Lucien et Laurent Guénette, Normand et Victor Girard, André et Gilbert Saint-Jean.

Immédiatement après ce service, le corps fut conduit à Beaumont où un second service fut célébré par M. l'abbé Chartrand, curé. La chorale de Beaumont fut renforcie par la voix de MM. J.-E. Brault, E. Bellerive et Louis Normandeau.

Aux familles éprouvées par la mort de M. Girard, la Survivance offre ses plus profondes condoléances.

Glanures

Le mot "HOME" (J. Clément)

Est-il français ou francisé?

Réponse. Oui, d'après les dictionnaires Larousse illustré, Larousse Universel Littré, et les meilleurs écrivains français.

Quel serait le meilleur mot français ayant exactement la même signification?

Réponse. Le mot "Home" anglais a une telle richesse de signification qu'il n'y a pas d'équivalent français qui l'égale complètement en sens et en idée. Il signifie à la fois une maison en pierre, en bois, en brique; un intérieur, un foyer, un chez-soi où l'on jouit pleinement de la vie de famille. Les mots français qui s'en rapprochent signifient l'un ou l'autre, mais pas les deux en même temps.

Il y a d'un côté les mots maison, habitation, demeure qui éveillent l'idée de concret, de choses physiques; les mots chez-soi, chez-nous, gîte, foyer, asile qui sont plutôt de l'abstrait, qui éveillent l'idée de famille. Le mot Home signifie les deux. Il faut donc prendre le mot français qui s'en rapproche le plus. Il me semble que c'est "foyer" et c'est le mot que je propose dans la phrase suivante: "Laisser aux siens un foyer franc et libre d'hypothèques."

Le mot Home s'emploie dans notre langue ou pour désigner la maison, le foyer d'un Anglais ou d'un Américain; ou la maison d'un Français ayant le genre anglais. Jamais un Français ne songerait à dire Home en parlant de sa maison. Même chose pour un Canadien français; il dira: à la maison, chez nous, mais jamais "at home."

Pour le Canadien français, un Anglais se fait, se prépare un home, mais lui, il se prépare un chez-lui, un chez-soi, un chez-nous, un foyer, un toit, mais pas un home. Le mot home est francisé, sans doute, mais comme le sens que notre langue lui donne n'est pas aussi complet que le sens anglais, il ne peut pas désigner un véritable intérieur français ou canadien-français.

* * *

Endormi en écoutant son propre discours

Disons pour le moment que c'est le ministre X. de Z qui s'est endormi bien dur en écoutant un de ses discours reproduit sur disque. En voilà un qui ne pourra pas faire de reproches à ses auditeurs.

* * *

L'ancêtre de l'auto.

L'Evangéline de Moncton, N.-B. (12-6-41) s'appuyant sur l'autorité du Charlottetown Examiner du 5 juillet 1866, se demande si le premier inventeur de l'auto ne fut pas l'abbé Belcourt, curé de Rustico (1859-1869); ce même abbé Belcourt qui baptisa Louis Riel, alors qu'il était missionnaire dans l'Ouest canadien, à la Rivière Rouge.

Il appert qu'un véhicule se mouvant seul, dû à l'abbé Belcourt, parcourut à une bonne allure la distance d'un demi-mille, sur l'Ile du P.E. en 1866. Il précédait de neuf ans celui de Long à Northfield, Mass. L'essai se fit en présence d'une grande foule en piquenique.

* * *

Production et restriction

Alors qu'ici on paie pour faire produire moins, en Angleterre autrefois, on mettait à l'amende ceux qui produisaient trop. Blanc bonnet et bonnet blanc. Nous avons déjà lu dans le magazine humoristique "Punch" cette anecdote amusante, mais véridique et confirmée par les faits. Les producteurs de pommes de terre payaient l'amende si leurs patates dépassaient une grosseur fixée! Par ailleurs, on se rappelle l'histoire des pêcheurs de harengs qui devaient rejeter leur poisson à la mer, si leur pêche était trop fructueuse.

* * *

Du français à la radio. (Vancouver Province) F. J. Patterson.

J'espère que le jour n'est pas éloigné où l'on pourra entendre "in two-way radio conversation" dans la belle langue française. En attendant, agitons-nous et prenons les moyens d'avoir une émission quotidienne en français.

Ceci pour les étudiants des High Schools qui doivent passer un examen sur le français qui pourront ainsi se familiariser avec ce que le curriculum demande d'eux.

De même pour tous ceux qui aiment entendre les accents français résonner à leurs oreilles.

LE GLANEUR

WEBSTER

Le jeudi 4 juin, les braves polonais de Webster et du district, célébrèrent avec grand esprit de foi et une piété sincère, la belle fête du "Corpus Christi". Une grand'messe solennelle fut chantée à 11 heures. Le R.P. J. Michalowsk, o.m.i., curé, fut le célébrant. A l'Evangile, il donna l'ordre à suivre pour la procession et présenta à la foule si nombreuse, le R.P. Anthony Rabiega, o.m.i., de Kuroki, Sask. Le bon Père vient prêcher une retraite de 12 jours à ses chers compatriotes. L'ouverture de la mission eut lieu en ce matin de la Fête-Dieu, pour terminer le dimanche, 14 au matin. Après la messe, eut lieu la procession. Le R.P. Adolphe Vallières, o.m.i., de Spirit-River porta l'ostensoir. Il fut assisté du R.P. J. Michalowski et du R.P. A. Rabiega comme diacre et sous-diacre. Les quatre reposoirs étaient artistement décorés. Chez les bons polonais, les quatre reposoirs représentent les quatre Evangélistes. A chaque reposoir, un évangile fut chanté. Des cantiques polonais furent également chantés durant la procession, alors qu'à chaque reposoir, les bonnes Soeurs Grises de l'hôpital de Spirit-River chantèrent des hymnes latins. La cérémonie se clôtura par la bénédiction du Très Saint Sacrement. La révérende Soeur Ste-Croix toucha l'orgue. Un délicieux dîner fut servi dans le presbytère par les dames et demoiselles. Nous remercions de tout coeur Mme Eva Roy de nous avoir emmener les Soeurs Grises. Bienvenue toujours!

Le Long du Lac et au delà...

Fort St John, 1798

Nous lisons dans le "Country Guide" édition de mai, un article des plus intéressants au moment actuel (re le highway Alaska et le Fort St. John comme centre d'opération, de distribution, etc.) Le titre en est: "I forged the first link in the Alaska Highway, par P. H. Godsell, F.R.G.S."

Lorsque ce dernier traça (blazed) la route pionnière entre le fort St. John et le fort Nelson, une distance de 300 milles, il était loin de penser qu'aujourd'hui une armée d'ingénieurs et de soldats-travailleurs serait campée sur ces mêmes terrains dans le but de construire un autre "Burma Road" jusqu'en Alaska.

Ce n'est pas la première fois que les Américains jouent un rôle de premier plan dans l'histoire de ce poste de traite du fort St. John, vieux d'un siècle et demi. Connu d'abord sous le nom de "Rocky Mountain Fort", il fut établi dans la sauvagerie en 1798 par Simon Fraser, le fameux explorateur qui fut le premier à descendre la rivière qui porte son nom jusqu'à la côte du Pacifique. Un mot de ce Simon Fraser serait à sa place ici. Il naquit à Bennington, Vt. vers 1776 d'un père Ecossais qui était capitaine dans l'armée de Burgoyne. A la mort de son père, sa mère qui vraisemblablement était canadienne-française, vint s'établir aux Trois-Rivières plutôt que de vivre sous la domination de ceux que son mari avait combattus. Simon n'avait que 16 ans lorsqu'il entra dans la Cie du Nord-Ouest, mais son avancement fut rapide. Il occupa divers postes de confiance et rendit de grands services à sa corporation, mais tous ces exploits pâlissent devant sa terrible expédition qui l'amena avec son lieutenant Jules Maurice Quesnel à la côte du Pacifique. Ce Quesnel fut pendant quelque temps commis à la Cie au fort des Prairies (Edmonton).

De Fraser, le P. Morice écrit qu'il "était un excellent catholique, doué de beaucoup de conscience et animé en général de bonnes intentions. C'est en qualité de traiteur-commerçant de fourrures que Fraser partit du fort des Prairies au printemps de 1798 avec un parti de voyageurs se rendant au Fort Assiniboine où à la rivière Pembina qu'il descendit jusqu'à son embouchure dans la rivière Athabasca, près de Mirror Landing (Smith) point de jonction de la Pembina et de la petite rivière des Esclaves. Il remonta celle-ci jusqu'au pied du lac du même nom vers Sawridge (Slave Lake), puis d'une pointe à l'autre, il atteignit un petit fort ou campement de route "XYZ" situé au sud-est des détroits à environ 25 milles de la tête du lac (Joussard) 1798, puis traversant vers le nord-ouest, il dut s'arrêter à un autre campement à ou près du petit lac des Foins (Buffalo) plus tard en 1800 Fort Blondin, ancienne mission de Grouard; de là, par la veille trail à Peace River Crossing et en remontant la rivière la Paix, au fort Dunvegan (1800), de là au fort des Epinettes et Tupper's Flat, premier fort appelé Rocky Mountain Fort. Ce fort fut brûlé de fond en comble par les Castors maraudeurs et le facteur Guy Hughes ainsi que son personnel massacré sans pitié jusqu'au dernier homme parce qu'il n'avait pas voulu leur donner du rhum.

Plus tard, on bâtit le fort actuel de St. John, mais en haut des côtes. En 1911, la même menace de destruction par les mêmes Castors plana un soir sur le fort que ces derniers considéraient être sur leurs terrains de chasse. On fut au guet toute la nuit et peu s'en fallut que Wolf, le chef guerrier et sa bande sanguinaire n'attaquent Lucien Brenot (Bruneau), chef-arpenteur et son parti de "White Dogs."

Ce qui sauva la situation fut un peu de sucre, de farine, de tabac et de "sow-belly"; ce peu changea les dispositions des sauvages et le tout se termina par une vraie fête de pow-wow.

* * *

$100,000 de dépenses

L'hon. M. Fallow, ministre des travaux publics, vient d'annoncer qu'une dépense d'environ $100,000 dollars sera faite au cours de l'été dans la région de la Rivière-la-Paix pour entretien, construction et gravelage de routes principales (main-highways). Les points les plus importants au programme comprennent le gravelage de Grimshaw à Fairview, une distance de 40 milles; de même de Grande-Prairie à Beaverlodge, 28 milles et de Spirit River au main highway à Rycroft, 6 milles.

Un bout de chemin vient d'être terminé, long de 4 milles et demi en vue de permettre aux creuseurs de puits d'huile, du côté de l'Alberta" de pouvoir opérer sur une bande allant à l'ouest jusqu'à Rolla, C.-B.

Prisonnier en Allemagne



Le sergent pilote Raymond Lafranchise, 23 ans, fils de Mme Joseph Lafranchise, de St-Albert. Il avait d'abord été rapporté comme mort durant une opération aérienne. Un cablogramme vient d'annoncer qu'il est prisonnier en Allemagne.

Annonces classifiées

On demande ménagère entre 40 et 50 ans pour veuf sur ferme, près de la ville. Cinq personnes, pas de travaux en dehors. S'adresser à la Survivance, casier 20.

A vendre: quart de section; 120 acres en culture; $2500.00 de bâtisses; bon puits. $300.00; $800.00 comptant; la balance en paiement de moitié de récolte. Cette terre est située dans Ste Lina. Bureau de Colonisation, Edmonton.

A vendre: quart de section dans Ste Lina. 2 milles de l'église et de l'école; 8 milles du chemin de fer. $1600.00; environ $200.00 comptant; paiement avec le tiers de la récolte. Bureau de Colonisation, Edmonton.

A vendre: demie section, Municipalité de Ste Lina. 1 mille de l'église et de l'école, de Mallaig. 80 acres en culture. $1400.00; $1000.00 comptant. Titre clair. Bureau de Colonisation, Edmonton.

Forgeron demandé, pour paroisse de La Corey. De préférence quelqu'un qui pourrait souder à l'acétylène.

A vendre; Terre à Ste Lina. 1 mille de l'église et de l'école. 11 mille du chemin de fer. 1-2 section, 60 acres en culture. Reste facile à faire. Conditions: $2000.00; $500.00 comptant ou un camion en bonne condition; Paiement de $150.00 ou $200.00 par an pour le reste de la valeur. Bureau de Colonisation, Edmonton.

A vendre: une demie section dans Ste Lina. 45 acres en culture, non bâtie. $1500.00; $300.00 comptant; tiers de la récolte sans intérêt comme paiement. Bureau de Colonisation, Edmonton.

A vendre: demie section; un demi mille de l'église et de l'école, 9 1/2 milles du chemin de fer. $3000.00; $1500.00 comptant balance en quatre paiements. Bureau de Colonisation, Edmonton.

Femmes demandées. Voici une chance pour vous mesdames, dans vos loisirs. Districts de Calder, Edmonton-nord, Forest Heights et autres. Revenus profitables. S'adresser jeudi et vendredi à chambre 9, Hotel Cecil, Edmonton.

NOTICE

Notice is hereby given that the Rose Wynnyk who advertized her change of name in this paper is not the Rose Wynnyk who is married to George Wynnyk of this city.

Trop de richesse, pas de bonheur

Une mère de famille demandait à Franklin pourquoi la possession de grandes richesses est toujours accompagnée de déceptions.

Alors, celui-ci, voyant un panier plein de fruits, prit une pomme.

Puis il la présenta à un enfant qui jouait dans la chambre.

L'enfant pouvait à peine la tenir dans sa petite main. Franklin lui en offrit une seconde que le bambin tout joyeux, prit de l'autre main.

Enfin le savant en choisit une troisième, plus belle que les deux premières, et la lui présenta encore.

L'enfant serra ses deux mains pleines contre sa poitrine et essaya de recevoir la troisième appuyée sur les deux atures.

Mais ses efforts furent inutiles: la pomme tomba sur le tapis et l'enfant fondit en larmes.

"Voici, dit-il, un petit homme qui a **trop de richesse pour pouvoir en jouir.** Avec deux pommes, il était heureux, avec trois il ne l'est plus.— Stahl.

PAGE DU CULTIVATEUR

NOUVELLES DU "WHEAT POOL"

CONVENTION SPECIALE A CALGARY

par Louis Normandeau

Une convention spéciale des délégués du Wheat Pool a eu lieu à Calgary les 2 et 3 juin, afin de décider le montant à payer en dividendes sur les opérations de l'année 1940. Les délégués ont autorisé, pour cette année-là, le paiement de 1 1/10c le minot comme dividende sur tous les grains délivrés aux élévateurs du Pool. De ce montant 3/5c le minot sera crédité aux réserves des membres et ½c le minot sera payé en argent au cours de l'hiver.

A la convention annuelle de l'an dernier, il fut décidé de payer un montant de 5%, soit $400,000 sur les réserves; 42,000 chèques ont été distribués aux membres en avril. Un autre montant de $225,000 sera distribué en juillet comme dividendes, soit ¼c le minot, sur les opérations des deux années 1938-1939.

Notons en passant que ces dividendes ne seront payés qu'aux membres-patrons seulement, et pour en bénéficier, les patrons devront devenir membres avant le 31 juillet 1942. Nous demandons aux intéressés de s'adresser aux agents de nos élévateurs qui ont en main les renseignements voulus.

Il fut aussi décidé, à la dite convention, de donner l'appui financier nécessaire à la "Alberta Seed Growers' Association." M. H. Wright, président, ainsi que M. O.-L. Longman, député sous-ministre de l'agriculture ont donné un exposé des activités et du but de cette organisation. Les délégués ont réalisé la nécessité d'aider cette autre organisation coopérative, non seulement pour maintenir la qualité du grain produit pour la semence, mais aussi pour la protection du producteur.

Nous profitons de l'occasion pour inviter tous les fermiers à devenir membres de leur coopérative de blé, afin de donner à cette organisation la force nécessaire pour atteindre cet objectif que le fermier s'est donné en 1923, d'abolir le système spéculatif de vente, et établir à sa place un système de vente stable en accord avec les lois "naturelles" de l'offre et de la demande.

Maintenant, le fermier sait-il que depuis dix ans surtout, il se dépense des millions de dollars, et de toutes façons, jetant du discrédit sur les Wheat Pools, afin d'ébranler la confiance des membres dans leur organisation?

Le fermier se rappelle-t-il, qu'il y a dix ans, on blâmait les Pools parce qu'ils ne distribuaient pas d'argent. Aujourd'hui, on leur fait la guerre parce qu'ils en distribuent.

Le fermier réalise-t-il que s'il peut bénéficier d'une hausse de 20c le minot pour son blé en 1942 c'est grâce aux Wheat Pools de l'ouest qui, l'hiver dernier, ont envoyé un contingent de 400 fermiers à Ottawa?

En certains quartiers, on voit d'un mauvais oeil ces succès des Pools, témoin la récente attaque contre les Wheat Pools dans tous les journaux du pays. On veut par tous les moyens possibles étouffer ce germe coopératif et l'empêcher de se développer.

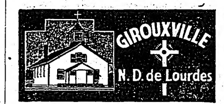
Si le fermier ne sait pas tout ceci, il devrait le savoir. Il devrait savoir, en plus, que le temps est arrivé pour lui de se réveiller, secouer son apathie, de s'organiser et de rendre ses organisations aussi fortes que possible. Il patraitrait que des cercles de l'union des fermiers se forment partout et que peu de fermiers refusent de donner leur piastre. C'est bon signe, mais il faut plus que cela. Il faut que le fermier étudie pour pouvoir comprendre la valeur de ce système coopératif. Par l'étude et par l'action coopérative, il se développera au sein de la profession agricole des hommes de valeur, des hommes de courage et de convictions. De ces hommes, il nous en faut en grand nombre, nous en avons un besoin urgent. On ne peut s'attendre de réussir avec des peureux, des pâtesmolles que le premier venu peut pétrir à sa guise.

(Communiqué)

Recensement de la main-d'oeuvre sur les fermes canadiennes

On travaille actuellement à la compilation d'un recensement de la main-d'oeuvre agricole au Canada, fait par la Division de l'économie du Ministère fédéral de l'Agriculture. Ce recensement avait pour but de fournir des renseignements complets sur le développement de la situation de la main-d'oeuvre agricole depuis que la guerre est comencée. D'après les chiffres préliminaires, le nombre d'individus du sexe masculin faisant partie de la famille et aidant aux travaux de la ferme a diminué d'environ 10 pour cent en 1942 par comparaison à 1941. Les plus fortes diminutions ont été notées en Alberta, Nouvelle-Ecosse, Saskatchewan, Colombie-Britannique et Manitoba. L'aide fournie par le sexe féminin a diminué d'environ quatre pour cent en 1942.

La quantité d'engagés sur une base annuelle indiquait une augmentation de 24 pour cent pour 1942 sur toutes les provinces; le Nouveau-Brunswick est la seule province qui fasse exception à la tendance générale. Cette augmentation annuelle dans les engagés à l'année parait être due à deux facteurs. Premièrement, il a été nécessaire de remplacer l'aide que la famille pouvait donner par des engagés permanents et en deuxième lieu, les cultivateurs cherchent à se protéger contre une pénurie saisonnière en prenant des hommes à l'année.



Vie religieuse

La dévotion à Notre-Dame de Lourdes prend de l'ampleur.

Samedi, 30 mai dernier, une bonne soixantaine de pèlerins arrivaient le matin. Ils étaient de Donnelly. Trois religieuses de Ste-Croix, une trentaine d'enfants du couvent, le reste composé d'hommes et de femmes.

La messe fut célébrée par le R. P. Lechasseur, O.M.I., nouveau vicaire à Falher. Tous communièrent. Le Père C. Desrochers, O.M.I., prêcha. Une procession fut faite à la grotte temporaire: cantiques, chapelet, invocations.

En retournant, tous les pèlerins emportèrent l'impression qu'il fait bon aux pieds de Notre-Dame de Lourdes.

La cérémonie dite "des malades" fut comme toujours impressionnante. Il est certain que des résultats consolants ont été obtenus, certainement pour le bien des âmes, peut être même pour le soulagement des corps.

Dimanche soir, à 7.30, les paroissiens de Notre-Dame de Lourdes venaient eux aussi s'agenouiller aux pieds de leur Madone bien-aimée. Cantiques, sermon, procession à la grotte, salut du T. S. Sacrement, telle fut la cérémonie qui termina le beau mois de Marie. Dans l'après-midi, une autre belle cérémonie s'était déroulée dans le nord de la paroisse; la bénédiction d'une grande et belle croix chez M. Cloutier. Une trentaine de personnes étaient présentes. Un court sermon y fut donné par le P. Desrochers, O.M.I.

* * *

Vie économique

Plusieurs s'inquiètent au sujet du futur magasin-coopérative, et craignent que l'affaire reste en suspens...!

Il parait qu'il ne faut pas s'inquiéter et que les choses avancent lentement mais bien sûrement. Tant mieux.

* * *

Vie sociale

Nos jeunes s'adonnent à leur jeu favori de la balle-au-camp (base ball). Ils se mesurèrent dernièrement avec leurs jeunes adversaires de Falher.

Ce fut une bataille intéressante et moins sanglante que celle qui se livre sur les champs de bataille.

Qu'on s'amuse, c'est permis, mais qu'on n'oublie pas la joute tragique qui se joue dans le monde.

Si non, quelqu'un se chargera de nous le rappeler, et ce sera à nos dépens...!

Les RR. PP. Marcel Proulx, O.M.I., et Antoine Marcoux, O.M.I., le premier curé de la Rivière-aux-Esprits (Spirit River), le second curé de Tangent, étaient de passage parmi nous mercredi soir, 3 juin.

Le R. P. Alonzo Gobeil, O.M.I., parcoure la région pour aider l'oeuvre nationale et religieuse, qu'est la Survivance.

Cette année encore, c'est un succès, dit-on; preuve et du dévouement et du savoir-faire du R. Père, preuve aussi des bonnes dispositions de nos Canadiens français. Sans jeter la pierre aux autres nationalités, serrons nos rangs. Si les choses continuent, cette union sera plus nécessaire que jamais, et dans tous les domaines, économique, social, religieux.

Mme Vve Sylva Giroux est actuellement en voyage.

Mme Ethier, ménagère au presbytère, est allée dans la province de Québec, revoir des parents qu'elle a quittés il y a 25 ans. Mme Oswald Gervais la remplace.

Mme Laurent Béchard est revenue de l'hôpital. Elle se remet tout à fait.

L'ECONOMIE

Aux moyens de succès déjà mentionnés ajoutons l'économie qui doit être la caissière de la maison, la gardienne de la bourse et une maitresse absolue à laquelle tout le monde obéit. Ce n'est pas seulement dans l'emploi sage et sévère de l'argent que l'économie doit s'exercer; elle trouve encore son application ordinaire dans les habitudes d'ordre et de travail, dans les soins qu'une femme prend de tout ce qui appartient au ménage: meubles ou articles de toilette.

Il ne faut pas oublier que l'ordre est la base de l'économie; tout ce qui est propre et bien entretenu dure plus longtemps et par conséquent a moins souvent besoin d'être remplacé que ce qui est mal soigné. On a donc raison de dire que "femme économe est un trésor"; tandis que la femme prodigue et dépensière gaspille une fortune, le femme économe avec des ressources modiques a mille moyens ingénieux d'augmenter le budget et par suite le bien-être de la famille; son esprit d'ordre et de prévoyance ne laisse rien perdre dans la maison, le plus simple morceau de bois comme la moindre loque d'étoffe, les chiffons même sont utilisés. C'est en réfléchissant, en combinant qu'une femme avec le revenu le plus restreint parviendra à équilibrer son budget et à joindre largement les deux bouts à la fin de l'année.

La femme a-t-on dit peut pratiquer l'économie non seulement dans la bonne administration de son budget, mais encore dans l'exécution des divers travaux de la journée. Ceux de la cuisine ne sont-ils pas de première importance.

Sans parler des raisons économiques qui certes ne sont pas à négliger, la femme dans toutes les classes de la société a cent bonnes raisons de s'occuper de la cuisine. La cuisine est une des provinces de son royaume, un des leviers de son influence de mère et d'épouse.

C'est par le coeur et la raison qu'il faut s'intéresser à la cuisine. La table de famille n'est pas le vulgaire réfectoire où l'on vient vite se charger de victuailles, comme on charge le fourneau de charbon. La table est un symbole. Quand le Christ a voulu choisir pour tous les temps une image saisissante de la fraternité et de la bienveillance réciproque, il a institué la cène. Le repas, la façon de le préparer, de le prendre est un portrait de la vie et reflète dans ses diverses formes, l'état de perfection ou de grossièreté d'une civilisation. Tout l'ensemble du repas a une portée morale et spirituelle. Le moindre détail y signifie quelque chose. La propreté, le soin, la cordialité, la conversation qui règne à table sont d'un intérêt de premier ordre. Et ce qu'on mange n'est pas indifférent. La préparation et la présentation des mets sont un des moyens des plus efficaces de démontrer ses sentiments à quelqu'un.

Pour le père, pour les jeunes gens qui travaillent, pour les enfants qui fréquentent l'école, voir en rentrant la soupe fumante sur la table mise avec soin, c'est trouver non seulement dre qu'une âme de tendresse veille au logis et qu'on a pensé à vous en votre absence, qu'on vous aime enfin. Et qui donc niera qu'un peu de tendresse est aussi nécessaire à l'homme qu'un morceau de pain? Les femmes qui font la cuisine ont plus de mal que les autres, mais leur récompense est de voir l'homme et les fils rester au logis et ça vaut bien la peine d'allumer son feu!

Savoir se servir de ses dix doigts, être capable de faire la cuisine, de bâtir une robe, de chiffonner un ruban ou un chapeau ce n'est pas seulement un capital, c'est une ressource morale. L'activité des mains est la meilleure gardienne des coeurs. Je plains plus encore que je ne les blâme les femmes oisives. Leur châtiment est l'ennui, la frivolité, les lectures malsaines, le bavardage vide. Elles sont au surplus inamusables quoique sans cesse à la recherche d'émotions nouvelles.

Il faut donc s'appliquer à faire mentir cette parole d'un certain écrivain qui dit que "la femme est un être qui s'habille, babille et se déshabille."

Ensevelissons cette boutade en terminant par la pensée lumineuse d'un philosophe.

"La poésie n'est ni si haut, ni si loin que l'on dit nos rêveurs; elle est ici, elle est là, elle est partout et surtout dans les choses simples. Le coin du feu, la table ronde, le repas du soir, la toilette de l'enfant, voilà la poésie de la famille."

Evelyne LeBLANC,
Ministère de l'Agriculture, Ottawa

Lisez et faites lire la Survivance

On ne fabriquera plus de machine à coudre

OTTAWA — A partir du 1er juin, il est défendu, dans tout le Canada, de fabriquer des machines à coudre pour usage domestique sans avoir au préalable obtenu un permis dans ce sens de la part du régisseur des approvisionnements. L'ordre publié par le régisseur, Alan-H. Williamson, stipule qu'il est également défendu de fabriquer, sans avoir au préalable obtenu un permis dans ce sens, des parties de machines à coudre ainsi que des cabinets. La défense vaut pour la durée de la guerre.

L'ordre n'affecte pas la vente, en gros et en détail, des articles mentionnés que l'on a déjà en mains. Les manufacturiers pourront de même obtenir des permis pour compléter les machines dont la fabrication est déjà commencés.

Le Canada est menacé d'une disette de beurre dès cet été

La situation, d'après le ministre de l'Agriculture serait alarmante, surtout pour l'an prochain

Le Canada restera confronté par une disette de beurre non seulement cet été mais encore l'an prochain. C'est ce qu'on peut conclure des explications données, à la Chambre des Communes, par l'hon. J.-G. Gardiner, ministre de l'agriculture, aux députés fédéraux qui ont demandé au gouvernement de remédier sans retard à la crise actuelle sur le marché du beurre. "Nous ne sommes pas en mesure", précisa M. Gardiner, "de dire avec certitude que nous aurons toute la quantité de beurre nécessaire pour la consommation au Canada".

Le ministre de l'agriculture admit d'emblée avec les parlementaires des comtés ruraux que l'abaissement subit de la production du beurre résultait de la disparité des prix du beurre et du fromage depuis le commencement des hostilités. Le beurre se vend à plus bas prix parce que l'Angleterre ne nous achète que du fromage.

Comme le beurre se détaille surtout sur le marché domestique, on a immobilisé les prix. Mais le gouvernement espérait que ce contrôle ne provoquerait pas de disette de beurre.

M. Gardiner expliqua que les autorités fédérales tenteront une nouvelle expérience en insistant pour que la production du fromage et du beurre se poursuivent en hiver et non pas seulement durant les mois d'été comme jadis.

"Mais nous ne sommes pas en mesure, déclare le ministre, de dire avec certitude que nous aurons toute la quantité de beurre nécessaire pour la consommation au Canada".

M. J.-H. Leclerc, député libérale de Shefford, qui a une expérience de 40 ans dans l'industrie laitière, déclare que le ministre et ses conseillers devraient s'inquiéter un peu plus du fait que le Canada pourra manquer de beurre cette année.

L'année de production pour l'industrie laitière va du 1er mai à la fin d'avril de l'année suivante. L'an dernier, nous avons eu 85 000 boites de beurre comparativement à 50 000 reçues cette année. Par contre, nous avons reçu cette année 150 000 boites de fromage comparé à 50 000 l'an dernier.

"Il n'y a pas besoin d'être un expert, dit M. Leclerc, pour voir que nous aurons une rareté de beurre cette année. A moins que nous puissions en importer, je demande, je demande au ministre de reviser ses plans. Je sais qu'après le premier octobre, il se produit très peu de lait et, à moins qu'un haut prix soit payé pour le beurre, nous n'en aurons pas du tout.

"Je ne crois pas", poursuivit-il, "qu'il se produira plus de beurre cette année que l'an dernier, parce que la main-d'oeuvre agricole fait défaut. Les fils de cultivateurs s'enrôlent ou sont appelés sous les armes. Plusieurs fermiers réduisent leurs troupeaux parce qu'ils ne peuvent avoir d'employés. Donc, pour plusieurs raisons, nous manquerons de beurre parce qu'à cette époque, le marché est meilleur pour le lait condensé et le fromage."

Mort subite de M. C.-J. Magnan

Il était président général de la Société St-Vincent de Paul, membre de la Société royal, et ancien inspecteur général des écoles normales de la province de Québec.

QUEBEC — M. C.-J. Magnan, commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, docteur en pédagogie de l'Université Laval, docteur ès lettres de l'Université Laval et de l'Université d'Ottawa, membre de la Société Royale du Canada et président général de la Société Saint-Vincent de Paul du Canada, est décédé subitement à St-Casimir où il était de passage.

Avec M. Magnan disparait un éducateur de carrière et qui n'a jamais cessé de s'intéresser à la question de l'éducation, soit comme instituteur, soit comme inspecteur des écoles normales de la province.

Avec lui disparait aussi un grand apôtre de la charité. Son zèle s'est déployé avec une ardeur et un enthousiasme conquérants à la tête des conférences Saint-Vincent de Paul.

M. Magnan était originaire de Ste-Ursule de Maskinongé où il était né le 11 novembre 1865.

De 1881 à 1883 on voit M. Magnan sous-maître à l'Ecole modèle de Louiseville. Elevé instituteur à l'Ecole normale Laval de Québec en 1883-84, il y décroche le prix du Prince de Galles.

On le voit ensuite professeur à l'école du Patronage dirigée par la Société Saint-Vincent de Paul jusqu'à l'arrivée des Frères du même nom. En 1887-88, protégé par Honoré Mercier, M. Magnan fait du journalisme aux Trois-Rivières au journal la Paix qui remplaçait la Sentinelle.

En 1889, à l'âge de 23 ans, il fut nommé professeur à l'Ecole normale Laval et il remplit ces fonctions pendant près d'un quart de siècle. En 1911 le Comité catholique de l'Instruction publique créait le poste d'inspecteur général des écoles catholiques et le gouvernement Gouin ratifiait le choix de M. Magnan.

Notre concitoyen a rempli seul ces fonctions jusqu'en 1930. A partir de cette année, M. Magnan se consacra exclusivement aux écoles normales. Il prit sa retraite le 4 mars 1941.

M. Magnan ajouta à sa tâche quotidienne en publiant, de 1898 à 1937, l'Enseignement primaire. Il a aussi publié plusieurs ouvrages remarqués.

Il fut président de la Saint-Jean-Baptiste de Québec en 1920.

M. Magnan était commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand depuis 1917. C'est le premier instituteur qui a eu l'honneur d'entrer dans la Société Royale du Canada.



L'ENGRAISSEMENT EN EPINETTES

Pour augmenter la valeur des volailles

Moins de la moitié des poulets inspectés pendant la saison au Canada sont classés dans les catégories supérieures (catégorie spéciale et catégorie A nourris au lait), et cependant, dit le Ministère fédéral de l'Agriculture, il n'y a aucune raison qui s'oppose à ce qu'une très forte proportion de toutes les volailles offertes en vente ne soit de la qualité voulue pour être mise dans ces catégories. Il suffirait de les engraisser en épinettes, c'est-à-dire en cages, au moyen d'un mélange de grains finement moulus. Il y a toutes sortes de mélanges d'engraissement qui donnent de bons résultats, mais le point principal est de se servir d'abord des aliments produits sur la ferme. Si les volailles sont mises dans des épinettes désinfectées, dans une chambre raisonnablement chaude, sans courants d'air, deux ou trois semaines avant la vente, elle rapporteront sans aucun doute un meilleur prix aux cultivateurs.

On nourrit les volailles deux fois par jour, matin et soir, d'une ration de grains finement moulus, composée de parties égales d'avoine, de blé, d'orge ou de son. On ajoute des pommes de terre à raison d'un tiers du poids total du mélange et on mélange avec du lait sûr, suffisamment pour que le mélange coule aisément. On trouvera des renseignements complets sur l'engraissement des volailles en épinettes dans le feuillet No 581 intitulé: "La préparation des volailles pour la vente" que l'on peut se procurer en écrivant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa. On peut aussi avoir ces renseignements en s'adressant aux différents Ministères provinciaux de l'Agriculture où à la Station ou Ferme expérimentale fédérale la plus proche.

Le recrutement des canadiens aux Etats-Unis

OTTAWA. — (BUP) — Le ministère de la Défense nationale a ouvert dernièrement des bureaux de recrutement dans 6 villes américaines pour solliciter les Canadiens qui habitent les Etats-Unis de s'engager dans l'armée de leur pays. Ces bureaux ont été ouverts à Seattle, Saint-Paul, Détroit, Buffalo, Boston et Rangor et placés sous la direction d'un officier canadien.

EDUCATION ADULTE



LES ARTS ET METIERS

Ils doivent avoir leur place à la maison; partie importante de l'éducation sociale

Par George BOYLE

Une des conditions essentielles à la réhabilitation de la vie rurale est le retour des arts et des métiers à la maison. Les arts domestiques constituent un champ d'activités d'une importance capitale. Evidemment, il y a des travaux qui sont aujourd'hui surannés, mais il ne faudrait pas se laisser tromper par les intéressés de l'industrie, car plusieurs de ces activités domestiques sont bien moins surannées que plusieurs d'entre eux s'efforcent de nous le faire croire. Il y a une quantité de choses qui n'auraient jamais dû être arrachées à la famille rurale, même si on ne tient compte que des avantages économiques. En plus de cela, plusieurs autres facteurs qui contribuent à la culture et qui découlent du fait que les gens s'occupent de la fabrication de certaines choses chez-eux, par exemple le goût du beau, l'initiative, etc., doivent être pris en considération. Ne pourrions-nous pas voir dans la disparition générale des arts domestiques, une des causes de la diminution de la culture dans les centres ruraux? Il n'y a pas de doutes que de fait que les gens cessent de s'intéresser à la production des travaux d'art et de beauté, ils perdent une grande partie de leur idéal et de leur attachement à la vie rurale.

L'habitant s'attache plus solidement à la terre parce que la culture que lui a transmise sa mère lui a donné le goût de l'art local et de l'interprétation des différentes choses qui l'environnent. Ce que vous voyez sur la cheminée c'est une petite statue taillée dans le bois, représentant un homme qui taille un érable ou bien un homme qui scie un arbre. Le tapis sur le plancher représente le champ en arrière de la grange. L'art est entré dans la maison. Les bonnes manières et la dignité familiale ne sont pas loin par derrière. Les choses du terroir ont suffisamment de la vigueur et de la splendeur nécessaires à l'art. Elles ont surtout l'originalité qui attire l'attention de l'artiste, et dans la province de Québec, on étudie ces choses et on propose ces modèles aux jeunes. Ceci se fait principalement dans la province de Québec, depuis l'inauguration du mouvement. Un tel renouveau d'arts régionals ne peut faire autrement que de contribuer efficacement à renforcir la vie rurale.

L'art régional, il est évident, suscite la fierté domestique et pousse les gens ruraux à avoir conscience de la dignité de leur vie. Autrement, la véritable vie rurale disparaitrait devant les titres commerciaux de l'agriculture, si le cultivateur est constamment tenté de façonner sa vie sur le modèle des petites villes au lieu de bien établir son petit domaine sur une base rurale. L'expérience du passé nous démontre que si nous voulons établir la vie rurale sur le modèle de la vie urbaine, nous courons risque de faillir lamentablement.

Une autorité dans les arts domestiques au Canada a exprimé dernièrement l'opinion que les Provinces Maritimes devraient dépenser chacune au moins $25,000 par année dans le but de lancer un mouvement de réveil dans le domaine des arts domestiques. Ce mouvement doit être lancé avec assez d'envergure pour en assurer le succès. Il y a actuellement, du bon travail fait dans ce sens, mais il faut une plus grande poussée. Nous devrions éviter l'erreur d'essayer de créer un mouvement de ce genre en travaillant sur une petite échelle. On risque ainsi d'atteindre le but d'intérêt suscité. On ne devrait pas, dans le commencement, insister sur le côté commercial. Le programme devrait être organisé dans le but principal de donner à la famille des objets d'art et d'ornementation nécessaires pour rendre la vie rurale plus attrayante et plus agréable.

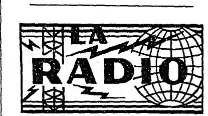
Questions

1. Pourquoi chercher une position qui nous permettra d'acheter des choses que nous pouvons faire nous-même?

2. Est-ce vrai que plusieurs des choses dont nous avons parlées sont actuellement faites?

3. Savez-vous que lorsqu'un cultivateur vend son produit et qu'il achète une commodité fabriquée avec son produit, il perd 45% dans la transaction?

(Maritime Cooperator)



Emissions française pour la semaine du 11 juin au 17 juin

JEUDI, 11 juin
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
5.00 p.m.—Pour plus Ample Information. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

* * *

VENDREDI, 12 juin
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

* * *

SAMEDI, 13 juin
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4.30 p.m.—La Chanson Française, à CBK, mettra en vedette des chansons d'Yvonne Printemps. "C'est la Saison d'Amour", "Oui, je t'aime," "Je t'aime," et "Te souvient-il."
10.00 p.m.—Je Me Souviens. (CBK)

* * *

DIMANCHE, 14 juin
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
10.00 p.m.—François Rozet, diseur. (CBK)

* * *

LUNDI, 15 juin
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)
6.05 p.m.—Sérénade pour Cordes. (Montréal)

* * *

MARDI, 16 juin
9.15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
5.00 p.m.—Pour plus Ample Information. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

Lisez et faites lire la Survivance.

A TRAVERS LES JOURNAUX

UNILIGUES

L'Avenir National, Manchester, N.-H. — Savoir la langue des pays avec lesquels nous faisons affaires, des pays alliés à notre effort de guerre, n'est-ce pas le meilleur moyen de travailler avec eux de coeur et d'âme à la conquête de la liberté pour les Nations Unies?

Pourquoi serions-nous le seul peuple unilingue de l'univers? Nos efforts de bon voisinage avec l'Amérique du Sud n'auraient-ils pas été plus fructueux, si un plus grand nombre d'Américains avaient parlé la langue espagnole, depuis une dizaine d'années surtout? Il en est de même de nos relations avec les autres pays dont nous voulons gagner le coeur et la bonne volonté.

Le français reste l'une des langues les plus parlées du monde. Pourquoi ne cultiverions-nous pas cette langue, en apprenant bien l'anglais, si nous pouvons savoir deux langues? Ne nous laissons pas dire que notre français est de qualité inférieure: Il vaut bien l'anglais qui se parle en Amérique, comparé à l'anglais du Roi.

L'ESPRIT FRANCAIS

Le Messager de New-York, New-Y.— On parle souvent de l'Esprit Français. Il est assez difficile de définir de façon exacte ce qu'est l'Esprit Français, mais comme, ici, on entend tellement parler de "Kulture", il n'est pas mal à propos de dire que cette Kulture n'est pas notre culture française. Elle représenterait plutôt l'état d'âme de nos voisins d'outre-Rhin et ne saurait en rien soutenir la comparaison avec cet Esprit Français qui est à la fois une expression de notre Culture et d'autre chose de très subtil qui est l'apanage exclusif de notre pays et de notre race.

L'Esprit Français est un dialogue, généralement gai, sans badinage et dans lequel chaque personne, sans trop s'écouter elle-même, dit quelque chose et répond. Tout y est traité d'une façons claire et concise et vive. On ne dit que la moitié de ce que l'on pense et le reste doit se deviner.

Cet Esprit Français, il importe de le conserver intact, surtout à l'étranger, ne pas le détériorer en y ajoutant des expressions qui ne sont pas françaises, ne pas mélanger les vocables. Le vieux coq Gaulois chante clair, comme l'a dit Rostand. Il a souvent perdu ses plumes dans ses innombrables combats; il n'a pas la voix enrouée.

Que son chant soit inspiré par la pure joie de vivre et son désir de saluer l'aurore, que ce soit un défi à l'adversaire qui le menace, que ce soit un chant de triomphe, il reste clair, vibrant parce qu'il est l'emblème de la France.

Ils commencent à craindre

Le Droit, Ottawa — On parle de plus en plus depuis quelque temps, de la conscription de la richesse dans cette guerre. Les anticonscriptionnistes de la richesse commencent à s'émouvoir. Leurs journaux tâchent de nous prouver que cette forme de conscription est déjà en vigueur au pays. Ils invoquent toutes sortes d'arguments, pour démontrer que l'on ne doit pas imposer de plus lourds fardeaux dans cette guerre à ceux qui détiennent la richesse.

S'il faut en croire certains rapports qui nous arrivent de Toronto, la haute finance de cette ville n'est pas la moins émue de cette campagne croissante en faveur de la conscription de la richesse. Ce qu'elle redoute, c'est que la députation fédérale de la province de Québec appuie le groupe de la C.C.F. dans la réclamation de cette mesure. Les paroles, que nous rapportions de M. Gaspard Fauteux, député libéral de Sainte-Marie, les portent à se demander si la représentation québecoise, devant la campagne en faveur de la conscription des ressources humaines pour le service militaire outre-mer, ne lancera point un mouvement pour réclamer la conscription de la richesse obligatoire pour outre-mer.

COOPERATION

Nous constatons que l'idée coopérative fait le tour du monde; nous avons appris que le mouvement coopératif débuta en Angleterre il y a cent ans et qu'il s'est ensuite répandu dans plusieurs autres pays; nous savons que les principes de Rochdale sont la base du mouvement; que les coopératives de production et de consommation sont le résultat de l'entr'aide organisée et que la coopération au Canada n'est pas développée comme elle devrait l'être. La fabrication en vue de faire du profit n'a pas de place dans la coopération. Puisque la coopération est un service, la fabrication doit se faire en vue de satisfaire les besoins humains.

Le mouvement coopératif doit tendre à rendre service. De par sa définition, il est un régime économique et social qui assure une meilleure répartition des richesses et qui libère ceux qui sont asservis par les dictateurs de la finance. Nous admettons cette définition comme principe de charité et de justice sociale. Le mouvement sera démontré tel lorsque son organisation se fera de façon intelligente, lorsque son sens social et sa rectitude morale seront acceptés comme principes fondamentaux du système.

Le système capitaliste ou la grande industrie n'a en vue que la réalisation des gros profits au détriment de l'ouvrier, du cultivateur. Son grand principe est "Périssent les autres, pourvu que je vive." Par cet appétit du gain le capitaliste à outrance a l'ambition effrénée de dominer, et toute la vie économique est devenue dure, implacable, cruelle. On ne fabrique plus la qualité mais la quantité; car plus une industrie met de produits sur le marché, plus elle réalise de profits et par conséquent plus les actionnaires s'enrichissent.

Alors la coopération fait son entrée et elle fabriquera en vue de satisfaire les besoins humains; elle visera au relèvement social de la population; elle visera à servir. La réalisation des profits en coopération est secondaire. Mais du moment que les profits deviendront le but du mouvement, nous allons retomber dans le capitalisme. La coopération n'est pas le signe de la piastre mais le signe de l'entr'aide organisée.

Nos dollars doivent nous servir, et non nous servir les dollars. Nous réclamons des réformes sociales; nous critiquons ceci et cela; mais nous ne pensons même pas à bâtir un édifice social qui répondra à nos désirs. La coopération offre ces réformes sociales; elle est une école d'épargne, une semeuse de bonheur familiale, paroissial, national.

L'imprimeur doit mettre son nom

En vertu d'un décret fédéral publié dans la Gazette du Canada, tout document renfermant des commentaires sur des questions politiques, sociales ou religieuses devra porter imprimés, en un endroit bien en vue, le nom de l'imprimeur. Ce décret est rendu sous l'autorité de la Loi des mesures de guerre.

Préparation d'une offensive en Russie

par la British United Press

Pendant que les Britanniques poursuivent leur offensive aérienne sur le front occidental, les observateurs alliés s'attendent à oir bientôt les Allemands lancer leur grande offensive en Russie. Plusieurs observateurs croient que cette offensive est imminente.

On croit que les Allemands tenteront de descendre, en suivant le rivage de la mer Caspienne, jusqu'à Bakou, le grand centre pétrolifère du Caucase.

L'Allemagne a un grand besoin de pétrole et particulièrement de celui du Caucase qui est de très haute qualité. On croit que le Reich a puisé dans ses réserves pendant l'hiver et pour mener la grande campagne qu'il entreprendra cet été, il lui en faut encore une très grande quantité de pétrole.

Les Allemands espèrent parvenir aux puits de pétrole du Caucase, cet été. Il ne faut pas que leur offensive échoue car si l'Allemagne allait passer un autre hiver sans nouveaux approvisionnements en pétrole, sa situation serait très critique le printemps prochain.

Le Caucase est un important objectif pour l'ennemi aussi parce que la Russie tire une grande partie de son ravitaillement en pétrole de cette région. Avant l'invasion allemande, la Russie tirait 87 p.c. de son ravitaillement en pétrole du Caucase. On ignore jusqu'à quel point depuis lors, la Russie a pu mettre en valeur les champs pétrolifères des monts Ourals. Il se peut que la Russie puisse tirer actuellement assez de pétrole de la région des Ourals pour suffire à ses besoins car autrement la perte du Caucase sera un rude coup pour elle.

Les Russes s'attendent à cette poussée de l'ennemi en direction du Caucase et c'est pour la retarder, qu'il y a trois semaines, le maréchal Timoskenko a attaqué en direction de Kharkov. L'attaque des troupes soviétiques s'est produite quelques jours après que l'ennemi eut effectué une phase préliminaire de son offensive contre le Caucase en attaquant les positions soviétiques dans la péninsule de Kertch.

Il est difficile de dire si le maréchal Timoshenko a réalisé son but en attaquant le secteur de Kharkov. Il est probable qu'il a au moins retardé l'offensive de l'ennemi dans le sud-ouest et qu'il a contraint l'ennemi à utiliser ses effectifs et beaucoup de matériel, particulièrement les chars de combat qu'il destinait à la grande offensive.

Bien que les Allemands prétendent avoir remporté une victoire sur les Russes dans leur contre-offensive au sud de Kharkov, Moscou dit que les projets de l'ennemi ont échoués. En tout cas, le répit qu'il y a dans les opérations sur le front de Kharkov indique que les Allemands sont à rétablir leurs forces soit pour une nouvelle attaque dans ce secteur, soit pour une grande offensive en direction du Sud.

Les conditions du climat dans le sud de l'Ukraine sont idéales actuellement pour une offensive ennemie contre Rostov et le territoire situé à l'est. Le sol est ressuyé, le steppe est ferme et se prête bien au mouvement des chars de combat et des régiments motorisés.

Ailleurs sur le grand front de Russie, le terrain n'est pas encore tout à fait sec. L'ennemi cependant continue de concentrer de nombreux effectifs dans les régions de Kalinine et de Léningrad. Il est possible qu'il y ait là et sur le front central de rudes engagements bientôt. Il est certain que la stratégie allemande est d'immobiliser dans tous les secteurs le plus grand nombre de troupes soviétiques afin que des renforts ne puissent pas être envoyés sur le front sud à l'endroit où les Allemands tenteront leur percée.

L'ennemi est toujours aussi en position pour attaquer Moscou et Léningrad. On dit que Léningrad éprouve beaucoup de difficulté à se ravitailler.

Il est certain aussi qu'avec le retour de la belle saison l'ennemi intensifiera ses opérations navales au large de la Norvège afin d'empêcher le ravitaillement des Alliés de parvenir aux ports Mourmansk et d'Archangel.

En dépit de l'activité accrue de l'ennemi au large des côtes de Norvège, les convois Alliés ont réussi à parvenir aux ports russes de l'Arctique et l'aviation soviétique lutte pour maintenir cette voie de ravitaillement à la Russie afin de résister à l'offensive formidable que ne manquera pas de lancer l'ennemi.

LES CHEMINS DE FER EN TEMPS DE GUERRE.. *Par Thurstan Topham*

La guerre a créé un échange énorme de rapides communications écrites. Les compagnies canadiennes de télégraphes, en améliorant leurs modes d'exploitation, ont progressé avec l'effort de guerre du Canada.

Les Télégraphes du Canadien National et le Western Union ont établi un réseau de communications, grâce auxquelles les quartiers-généraux de l'aviation sont en liaison constante avec les pilotes du "ferry service."

Les voies de communication des Télégraphes du C.N. se sont étendues à tel point qu'elles encercleraient 3½ fois le globe terrestre.

4 MESSAGES — Avant 1927
96 MESSAGES — Aujourd'hui

La magie du sans-fil, le courant-porteur inauguré en 1927 par les télégraphes du Canadien-National, permet l'envoi simultané de 96 messages sur le même fil télégraphique.

Les Télégraphes du C.N. exploitent des bureaux dans les établissements militaires par tout le Canada pour l'expédition rapide des messages de l'armée.

La guerre a créé les "messagères". Elles remplacent les jeunes gens qui se sont enrôlés.

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
PROVINCES DE L'OUEST $2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

Les Canadiens français et l'augmentation de la population du Canada

MONTREAL. — (BUP) — Les Canadiens français qui en 1931 constituaient 27.7 pour cent de la population du Canada ont fourni à eux seuls près de la moitié de l'accroissement de la population pendant les dernières dix années. C'est ce qu'indique le rapport du dernier recensement fait en juin de l'an dernier.

Le rapport n'est pas encore complet mais l'on sait que la province de Québec a accru sa population de 442 986 âmes au cours des dernières années et que de ce total d'enfants, 400 000 environ sont Canadiens français. En Ontario, les Canadiens français ont augmenté leur nombre de 100 000 en dix ans. On ne possède pas encore de données, semble-t-il, sur l'accroissement de la population canadienne-française dans les provinces de l'Ouest et dans les Maritimes.

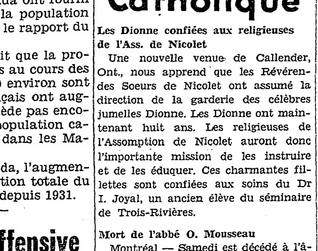
Pour ce qui est du reste de la population du Canada, l'augmentation a été moindre que le chiffre prévu. La population totale du pays est de 11 419 896, une augmentation de 1 043 110 depuis 1931.

La R.A.F. lance une grande offensive

(BUP) — L'aviation britannique a lancé contre l'Europe les plus grandes attaques aériennes de l'histoire. De formidables formations comprenant plus de 1 000 avions ont attaqué le territoire ennemi en s'acharnant principalement aux centres industriels ennemis.

Il est évident que les Alliés ont décidé de saper à sa base la machine de guerre allemande. Les raids destructeurs opérés en Cologne, à Essen contre les grandes usines Krupp et dans le nord industriel de la France en sont la preuve.

Les aviateurs canadiens ont pris une part active dans ces grandes opérations et ont rempli un rôle qui les met en vedette dans l'aviation britannique.



Les Dionne confiées aux religieuses de l'Ass. de Nicolet

Une nouvelle venue de Callender, Ont., nous apprend que les Révérendes Soeurs de Nicolet ont assumé la direction de la garderie des célèbres jumelles Dionne. Les Dionne ont maintenant huit ans. Les religieuses de l'Assomption de Nicolet auront donc l'importante mission de les instruire et de les éduquer. Ces charmantes fillettes sont confiées aux soins du Dr I. Joyal, un ancien élève du séminaire de Trois-Rivières.

Mort de l'abbé O. Mousseau

Montréal — Samedi est décédé à l'âge de 71 ans, M. l'abbé O. Mousseau, curé de la paroisse St-Zotique de Montréal. Il était curé de cette paroisse depuis plus de 25 ans.

La cathédrale de Cologne intacte

New-York — Le New-York Times tient d'observateurs neutres à Berlin que le formidable bombardement infligé à la ville rhénane de Cologne par l'aviation britannique, dans la nuit de samedi à dimanche, aurait laissé intacte la célèbre cathédrale de la ville. Cette cathédrale, justement célèbre, domine toute la ville. Elle fut commencée en 1322 et terminée en 1880. Ses flèches sont parmi les plus hautes au monde.

Hommage des cardinaux à Pie XII

Cité du Vatican — Selon les émissions italiennes, les cardinaux ont rendu hommage à Sa Sainteté le Pape Pie XII à l'occasion de sa fête patronale. Le 2 juin était l'anniversaire de la mort de saint Eugène, qui fut lui-même pape sous le nom d'Eugène Ier du 10 août 654 au 2 juin 657. Le prénom du pape régnant est Eugenio et son patronyme Pacelli. Le Pape a reçu les cardinaux dans sa bibliothèque privée.

S. S. le Pape accepte d'agir comme parrain

New-York — (BUP) — La radio du Vatican a annoncé que "le pape Pie XII est devenu parrain."

Le poste à ondes courtes de la "CBS" qui a capté l'émission dit: "Un message venant de Budapest annonce qu'au récent baptême du huitième fils de l'archiduc François-Joseph, Sa S. le Pape, représenté par le nonce apostolique, a agi comme parrain."

Un Canadien français se classe le premier

MONTREAL — (BUP) — Pour la première fois depuis le début de la guerre un Canadien français s'est classé le premier dans le corps de l'aviation canadienne. Le premier à obtenir cet honneur est l'aviateur-chef, Jacques Thibault, de Hull, qui a reçu ses ailes récemment à l'école d'entraînement de St-Hubert, des mains du vice-maréchal de l'air William Bishop.

Au nombre des finissants on remarquait également l'aviateur-chef R.-J. Hammond qui a déjà gagné la Croix de guerre alors qu'il servait comme ambulancier en France en 1940.

Centenaire

Célébration du centenaire de Calixa Lavallée

MONTREAL — (BUP) — On vient de former un comité pour la célébration, au cours de 1942, du premier centenaire de naissance de Calixa Lavallée, l'auteur de la musique de notre hymne national "O Canada". Cet anniversaire tombera le samedi 28 décembre prochain. M. Raoul Duquette, musicien bien connu et neveu de l'auteur, a été désigné agent de liaison entre le comité et le monde musical qui sera appelé à coopérer en vue de faire un succès de la célébration, de même que les sociétés religieuses et nationales.

Le comité projette d'élever un monument à la mémoire des auteurs de notre hymne national: Calixa Lavallée pour la musique, sir A.-Basile Routhier pour les paroles françaises et M. Stanley Weir pour les paroles anglaises.

Le comité veut organiser une immense chorale pour exécuter l'hymne national au pied du monument de sir Georges-Etienne Cartier, le 1er juillet, 75e anniversaire de la Confédération.

Le jour du 100e anniversaire de naissance de Lavallée, le 28 décembre, il y aura au cinéma St-Denis, à onze heures du soir, un grand gala national auquel participeront les meilleurs artistes de l'univers libre.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

SPIRIT RIVER — St-Joseph

M. et Mme Alex. Perra vous font part de la naissance d'un gros garçon, baptisé le 31 mai sous les noms de Joseph, Gérard, Emmanuel. Parrain et marraine, M. et Mme S. Mitchell de Silverwood, oncle et tante de l'enfant. La mère et l'enfant ont quitté l'hôpital au commencemnt de la semaine, bien portants.

* * *

Mardi dernier, la R. Soeur Supérieure de l'Hôpital, nous revenait d'Edmonton avec la décision de construire le nouvel hôpital. M. Hole, ingénieur est venu en même temps inspecter le terrain pour un système d'égouts et il en est satisfait. Les travaux commenceront sous peu..

* * *

Dimanche dernier, nous eûmes la procession de la Fête-Dieu et lè reposoir, très artistiquement décoré, était au couvent. Tout s'est bien passé et ce fut une belle manifestation de la foi et du respect de nos gens envers le Saint Sacrement, surtout dans un milieu protestant.

La semaine dernière, notre curé, le R.P. Proulx, se rendait à Falher, Peace River et McLennan, par affaires. Il fit un bon voyage.

Dimanche dernier, les paroissiens de Silverwood entendirent la messe pour la première fois dans leur nouvelle chapelle construite par le R.P. Vallières, leur missionnaire. Malgré les moustiques et les parties inachevées, les gens étaient contents d'assister au Saint Sacrifice de la Messe dans un temple de l'Eglise.





La patrouille de l'Atlantique est un travail dont sont chargés souvent les balayeurs de mines, à bord de ces derniers se trouve un grand nombre de Canadiens français. Ci-haut, quatre des nôtres photographiés en mer à bord de leur navire. De gauche à droite : Bernadin D'Eon, de West Publico, N.-E.; Emile Roberge, de Québec, qui est dans la marine depuis un an, et qui a un frère, Marcel, dans l'équipe des Commandos, en Angleterre ; Lionel Péloquin, de Longueil, quartier-maître à bord du balayeur de mines ; et Emilien Morin, des Trois-Rivières, qui est depuis deux ans dans la marine et qui fut blessé durant un bombardement en Angleterre ; Morin était à bord d'un des vaisseaux qui ont assisté à la rencontre Churchill-Roosevelt, 1941, au milieu de l'Atlantique. Plusieurs fois son navire a rescarpé des survivants en haute mer. Un de ses frères est dans l'aviation et un autre dans l'armée.

McLENNAN

Mme Chs Bordeaux venant de l'Oregon, U.S. est en visite chez Mme Trefflé Giroux, sa soeur.

* * *

Après plusieurs semaines d'absence, Mme A. Labbé est revenue de St-Paul, accompagnée de Mlle Hébert, une parente qui séjournera quelque temps encore chez M. et Mme Labbé.

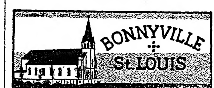
* * *

Dans sa famille depuis le décès de Mme A. Marcoux sa mère, Mme C. Dargis est retournée mardi derner, à New Westminster, rejoindre son mari.

* * *

R. Soeur Egbert de Midnapore, accompagnée de Mère Provinciale des RR. SS. de la Providence, est de passage à McLennan, en tournée d'inspection pour toutes les maisons enseignantes de leur communauté. Soeur Egbert compte à son crédit, trente-quatre années d'enseignement. Elle était à Grouard en 1912 et les personnes qui ont eu l'avantage de la connaître alors, ont gardé de sa personnalité très sympathique, le meilleur souvenir.

Le R.P. Gobeil, o.m.i., s'est arrêté à McLennan, dans l'intérêt de la "Survivance", dont il est le propagandiste, avant de retourner à Edmonton.



Mlle Coulombe, soeur de Mme A.-C. Lapierre, est en visite chez sa soeur. Elle vient de Montréal.

* * *

Tout récemment, un garçon est né à M. et Mme Josaphat Hamel. Il portera les noms de Joseph Raoul Sylvio.

A M. et Mme Alexandre Chaput, un garçon est aussi arrivé.

A chacun nos félicitations.

* * *

A la fête Dieu, une belle procession défila pieusement dans nos rues jusqu'à l'hôpital. De très jolies décorations avaient été faites avec beaucoup de zèle et beaucoup de goût pour l'occasion par les soeurs de l'hôpital.

* * *

Une épidémie de chenille à tente ravage nos arbres, tellement que l'on se croirait en hiver par le manque de verdure. Aucun dommage n'est rapporté encore.

* * *

M. Zénon Tremblay, de Buckingham, P.Q., nous arrive pour reprendre sa position chez Brosseau & Cie, à Bonnyville. Sa famille arrivera dès les vacances.

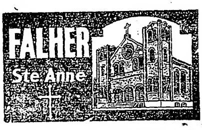
* * *

Mlle M.-Laure Durocher commencera à travailler à la banque du trésor provincial, à Bonnyville, cette semaine.

Pour le bien-être des travailleurs français

VICHY — (BUP) — Le chef du gouvernement français, M. Pierre Laval, a nommé M. Gaston Bruneton chef des services de bien-être des travailleurs français en Allemagne. C'est une nouvelle mesure dans la politique récemment annoncée par Vichy, de collaborer plus étroitement avec le Reich dans le domaine industriel.

Bruneton, qui est un ingénieur, a dit aux journalistes qu'en plus de s'occuper des travailleurs français en Allemagne, il aura charge des familles que ceux-ci ont laissées en France.



La procession de la Fête-Dieu eut lieu après la grand'messe, le dimanche, en présence d'un assez bon nombre de fidèles. Un vent violent et tenace nous fit craindre, la veille, d'être obligés de remettre la cérémonie plus tard, mais la température fut splendide le dimanche matin. Le cortège eucharistique s'arrêta à un premier reposoir chez M. Henri Vestraete et à un deuxième, au couvent pour revenir à l'église. Le soir, comme pour exaucer la foi des prières qui furent adressées au ciel en ce jour, une pluie bienfaisante arrosa plusieurs terres du district.

* * *

Les vocations religieuses commencent à se multiplier parmi nos jeunes gens. Après une mûre réflexion de plusieurs mois, deux des nôtres ont quitté la paroisse pour se rendre à Grouard, où ils ont commencé leur postulat en qualité de Frères convers dans la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée. Ce sont Benoît Aubin et Sylva Servant. Il est temps que notre district canadien-français fournisse des recrues à l'armée missionnaire qui a ouvert le pays et qu'il fasse sa part en faveur de l'Eglise en donnant de ses fils et de ses filles au service de Dieu et de l'Eglise.

* * *

Il y eut, le premier mardi du mois, la réunion mensuelle du cercle des fermières. Plusieurs membres manquèrent en raison des semences qui n'étaient pas encore terminées, mais l'assemblée fut animée quand même et très intéressante. Il fut surtout question de la préparation du futur congrès du 24 juin, congrès de colonisation et d'artisanat. Il y aura, à l'occasion de cette journée, une exposition des travaux qui ont été effectués depuis la fondation de notre cercle et à ce propos, on demande à toutes les Dames Fermières de bien vouloir apporter à cette exposition, les morceaux ou pièces qui ont été fabriqués au métier ou à la main. Le Père Louis-Marie Parent, chargé de l'organisation du congrès, adressera la parole à l'assemblée. Le métier du cercle sera prochainement terminé et il commencera à faire le tour des divers foyers pour que les dames fermières puissent l'utiliser à domicile. Pour bien mettre en pratique un des buts de ces cercles de fermières qui est de s'entr'aider pour les divers travaux domestiques, les dames auront une réunion, mercredi prochain pour se tailler des costumes en vue du congrès. Chacune des Dames portera un costume spécial fait par elle-même.

* * *

Mesdames Simonne Barley et Irène Larochelle ont visité leur mère avant son départ pour l'Est.

* * *

Le 9, à cinq heures du matin, monsieur Hector Langelier s'est uni en mariage à *mademoiselle* Marie-Jeanne Chouinard. Celle-ci est dans le pays depuis l'automne dernier ; elle était venu visiter ses frères Benjamin et Joseph, nouveaux colons établis sur une terre au Lac Magloire ; tous trois viennent de la paroisse de Saint-Jean-Port-Joli, Qué. Les jeunes mariés ont fait un petit voyage à Sexsmith.

* * *

M. Georges Maure a fait l'acquisition d'un petit camion Ford pour sa grosse famille. C'est un progrès appréciable.

Une conférence des Pères Oblats du district a occasionné la visite des Curés et Vicaires du voisinage, le 3 juin dernier. Sont venus au presbytère à cette occasion : les Pères Ulric Robert de Donnelly, Hubert Marcotte et Henri Giroux de McLennan, Clément Desrochers de Girouxville. Le soir, les Pères Marcel Proulx de Spirit River et Antoine Marcoux de Tangent nous arrivaient à leur tour.

* * *

La construction du futur presbytère va bon train sous la direction de monsieur Wilbrod Desaulniers. Le mur intérieur a été monté et s'il ne pleut pas trop souvent, on espère que tout sera fini dans deux mois.

* * *

Mme Roy, de Spiri River, sera à l'Hôtel de Falher le 19 juin, où elle coiffera ses nombreuses clientes.

Canadiens français, soyez au Congrès de Colonisation, à Falher, le 24 juin